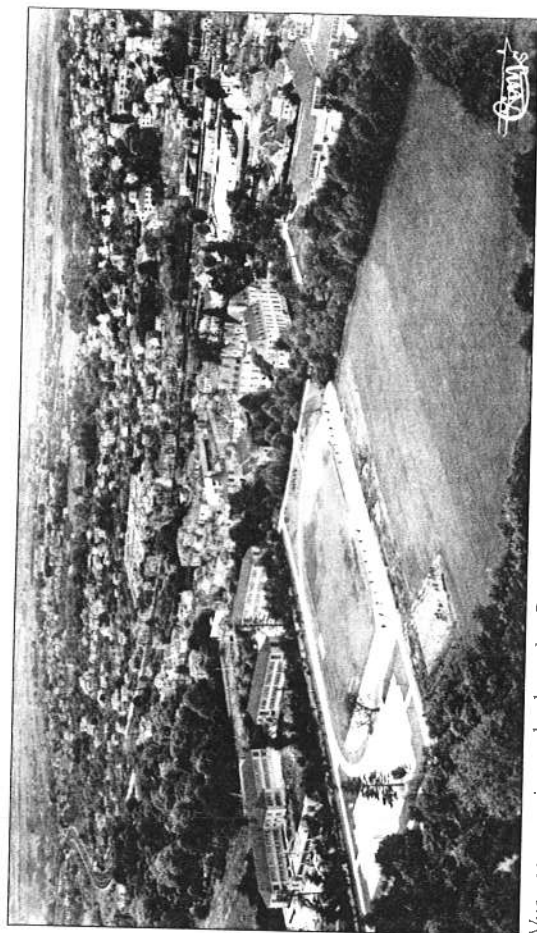
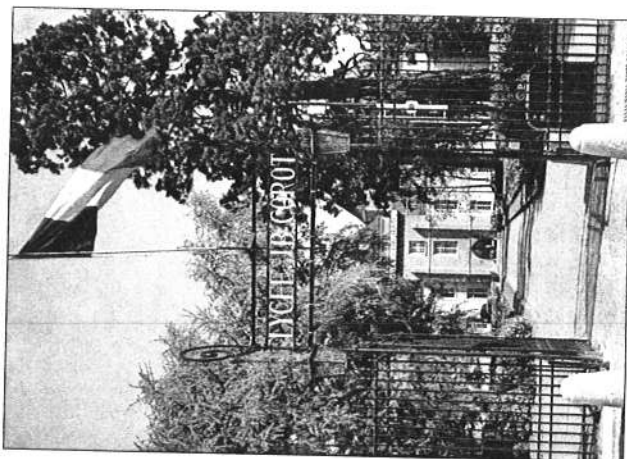


Autour du château



Vue panoramique du bas de Savigny-sur-Orge prise au milieu des années cinquante. L'aménagement de la place Davout a commencé. Les écuries derrière l'église ont disparu. La rénovation du château, devenu lycée, est achevée. La construction des bâtiments scolaires est en cours. Trois sur sept sont terminés : formes géométriques simples, abritant de grandes salles de classe réparties sur deux étages, munies de larges baies. Le parc herbeux a laissé place à un immense terrain de sport (dortoir de pistes, de terrains de football, basket et volley). Le gymnase n'est pas encore construit. A droite, les communs ont été transformés en cuisines et réfectoires. A gauche, en dehors du lycée, on peut apercevoir des étendues boisées et les jardins potagers du maraîcher Chanteau.



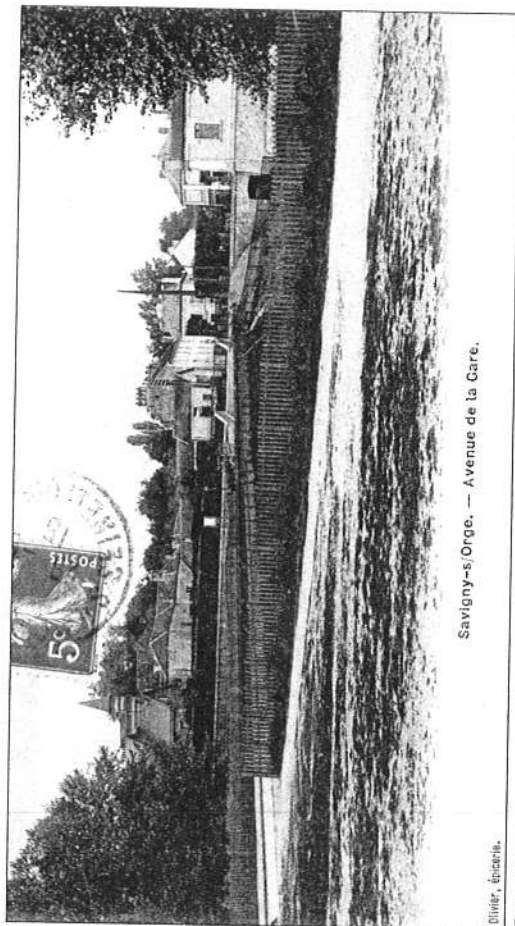
Les grilles d'entrée de l'ancien domaine Davout ont été conservées ainsi que les bornes de protection. On aperçoit, à gauche, un ginkgo-biloba ou arbre aux 40 écus (considéré en Extrême-Orient comme un arbre sacré) et, à droite, des séquoias.

Jusqu'au début du XX^e siècle, les Saviniens vivent autour du château. A l'ouest, les maisons bordent le Mail (également appelé la Safranrière) qui sert de champ de foire. Il se termine par la Grande rue de Savigny au Rossay qui permet de rejoindre l'église, la mairie et le château, centre d'attraction de la commune. A l'est, la Grande rue concentre les activités commerciales et artisanales. On y trouve aussi un médecin, un pharmacien et un notaire. De belles demeures appartiennent à des bourgeois résidant principalement à Paris. Reliant le bas de Savigny au hameau de Vaux, les rues Chamberlin et Vigier regroupent un tiers des habitations de la paroisse dont le confort est très relatif. Ça et là, des fermes plus ou moins importantes exploient les riches terres du Hurepoix.

En 1900, l'ensemble du territoire est principalement constitué de cultures, de vignes et de prairies. Près de l'Orge s'étendent les franchises de Rossay et de Saint-Martin, propriétés communales cultivées par la communauté paroissiale avant 1789. Des chemins desservent les champs et les vignes : le Vieux Pavé (Montagne Pavée aujourd'hui), les sentiers de Cailles ou des Cherchefeuilles... Des croix se trouvent souvent à leur croisée. Quelques rues et quelques particuliers possèdent un éclairage au gaz, celui-ci étant acheminé depuis l'usine de Juvisy. Encore plus rares sont ceux à l'avant-garde du progrès qui s'éclairent avec la fée électricité. L'eau est fournie par des puits munis de pompes à grand balancier. Il faut attendre 1910 et l'installation d'un groupe de pompes au pré de Saint-Martin avec un réservoir sur le Plateau pour que les logements soient équipés de l'eau courante. Seules les rues principales sont empierrées. Le réseau de canalisations d'égouts est quasiment inexistant.

Avec le mouvement des lotissements, les habitants du vieux Savigny se voient obligés de partager leur commune avec des « étrangers de Paris ». Les vigneron disparaissent peu à peu. Les cultivateurs les suivent de près, les terres ayant été loties. Quelques grandes fermes subsistent mais pas pour longtemps. L'artisanat agricole (meuniers, grainetiers, charrons, forgerons, bourreliers...) laisse la place à de nouveaux commerces aux marchandises très variées.

Jusqu'en 1914, la vie savinienne ne s'anime vraiment que les jours de marché, de foires et de fêtes. Les abords du château sont alors le centre du monde. Notables, paysans et marchands venus des alentours viennent pour vendre, acheter et faire ripaille. Le 22 janvier, les vignerons fêtent saint Vincent, leur patron. Le premier dimanche de juillet, la fête communale bat son plein sur la place Davout. Des manèges s'installent pour le plus grand plaisir des petits tandis que les danseurs s'animent sur des parquets montés sous une tente. En juillet, pour la Fête nationale, on danse de nouveau sur les quinconces entre la gare et le château. En septembre, le ban des vendanges fait connaître le jour où la cueillette du raisin peut démarrer. Enfin, le 11 novembre, la foire de Saint-Martin est une journée marquante dans la vie du village. Ce jour-là, de nombreux contrats sont signés et renouvelés. Sur le champ de foire, rue du Mail, les animaux à vendre sont rassemblés. Les artisans agricoles font étalage de leurs outils. Les marchands et les camelots présentent, puis bradent leurs marchandises. La jeunesse monte des spectacles qu'elle joue sur une estrade dressée devant le café du Coin d'Or. Des jeux et des bals sont organisés dans les cafés.

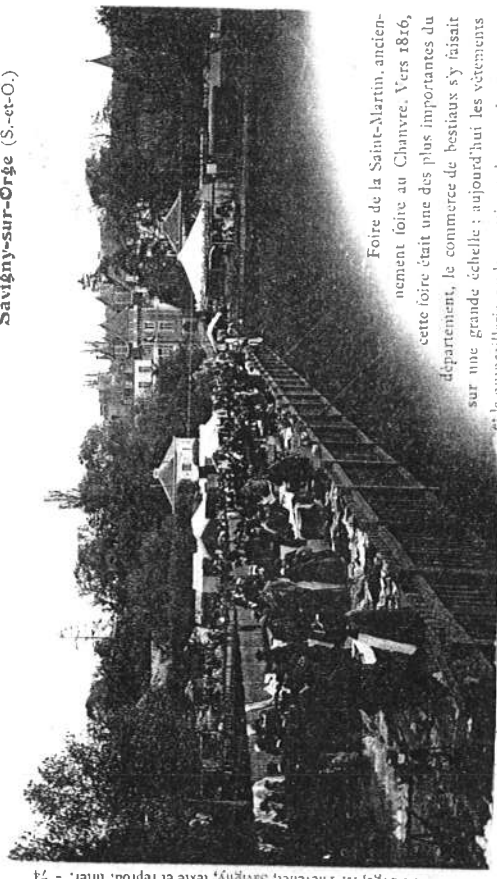


Savigny-sur-Orge. — Avenue de la Gare.

Bligny, édicule.

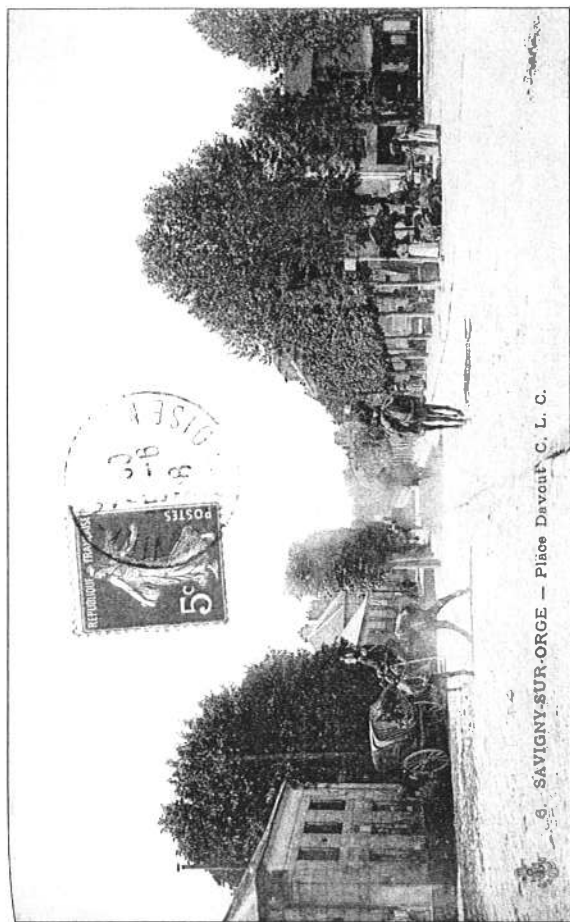
Sur cette vue, on aperçoit un escalier central construit dans le prolongement de l'avenue de la Gare permettant aux voyageurs de sortir du quai. Jusque dans les années vingt, une route traversait la place depuis les grilles du château en direction du Plateau. Elle franchissait les voies de chemin de fer à la hauteur d'un passage à niveau estimé fort dangereux pour les piétons et les automobilistes. Il a donc été supprimé tout en gardant la rue de part et d'autre de la ligne avec un arrêt omnibus hippomobile, puis automobile. Complètement à droite, un passage sous-terrain a été construit pour les piétons désireux de franchir la ligne de chemin de fer en toute quiétude. (Carte postale affranchie en août 1915.)

Savigny-sur-Orge (S.-et-O.)



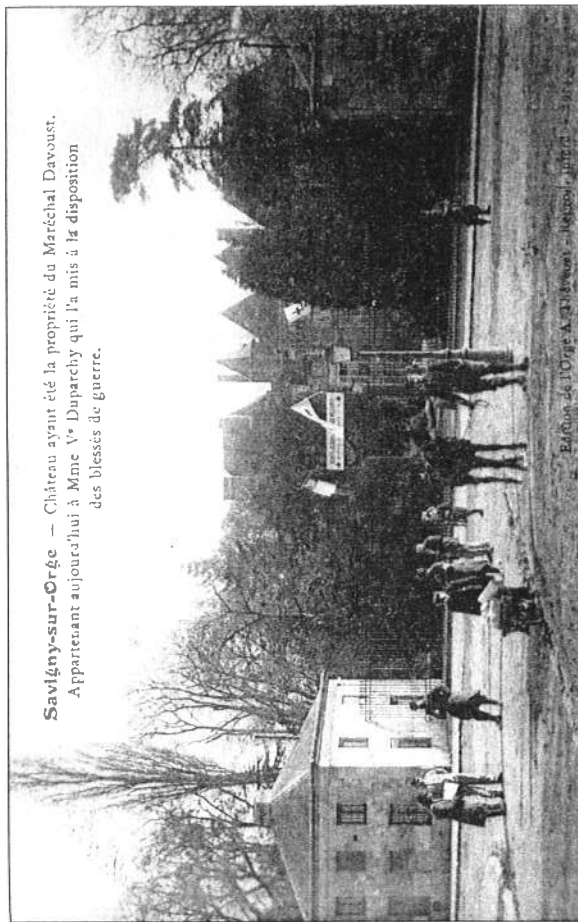
Foire de la Saint-Martin, anciennement foire au Chanvre. Vers 1816, cette foire était une des plus importantes du département, le commerce de bestiaux s'y faisait sur une grande échelle ; aujourd'hui les vêtements et la quincaillerie seuls y attirent du monde.

La foire de Saint-Martin, qui avait lieu les 11 et 12 novembre, existait depuis le XV^e siècle. Forains, artisans en tout genre, marchands s'y présentaient afin de réaliser de bonnes affaires auprès de clients fort nombreux venant des localités voisines. C'était également l'occasion de réjouissances importantes dans les cabarets du village et sur la place. On distingue ainsi un manège de chevaux de bois pour les plus jeunes. (Carte postale écrite en mai 1904.)



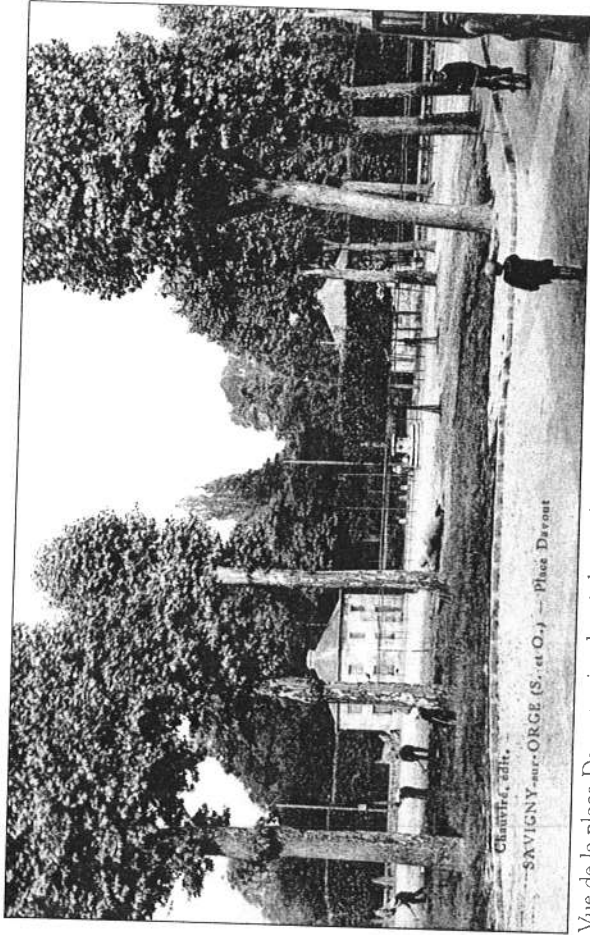
Savigny-sur-Orge. — Place Davout. C. L. C.

Vue prise en direction du Mail depuis la place Davout un jour de marché. Remarquez les trois hussards à cheval probablement casernés dans les environs pendant les grèves de 1905-1907. (Carte postale affranchie en mai 1908.)

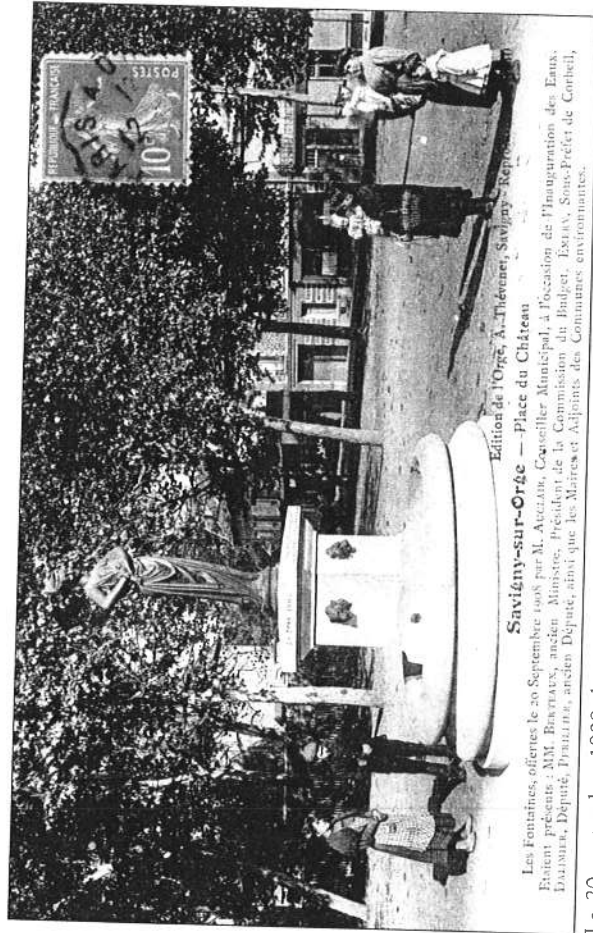


Savigny-sur-Orge. — Château ayant été la propriété du Maréchal Davout. Appartenant aujourd'hui à Mme V^e Duparchy qui l'a mis à la disposition des blessés de guerre.

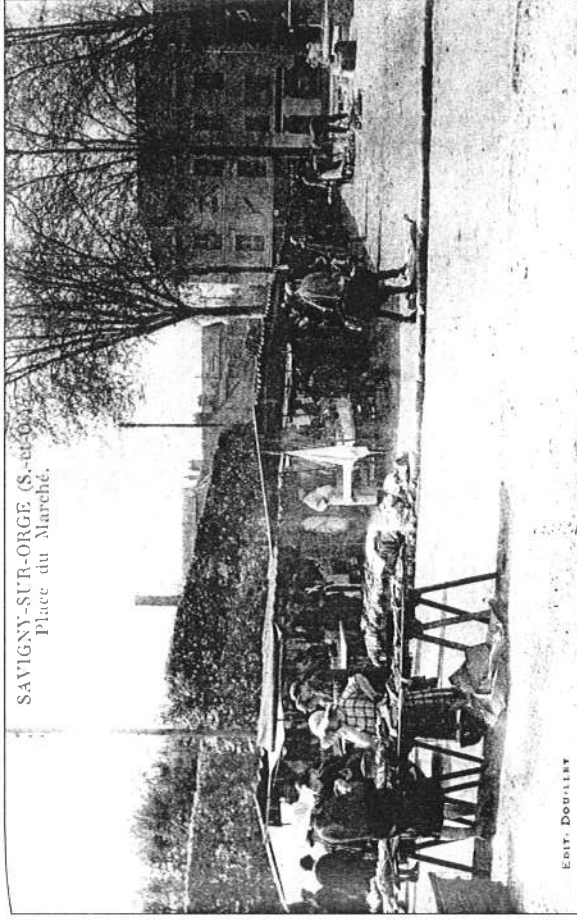
Au début de l'année 1915, la veuve d'Alexis Duparchy décide de mettre le château à la disposition de la Croix-Rouge afin d'y établir un hôpital pour les blessés qui affluent du front. Jusqu'à la fin de la guerre, une vingtaine de lits permettent aux soldats d'y passer leur convalescence. (Carte postale écrite en mars 1917.)



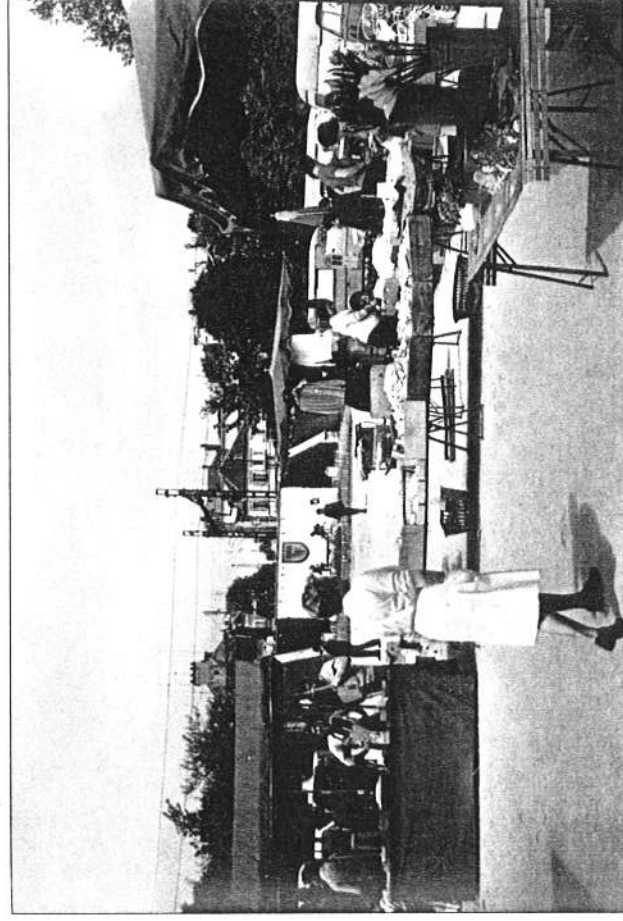
Vue de la place Davout prise depuis la rue de la Cave (actuelle rue Joliot-Curie). On aperçoit, au second plan, une statue-fontaine, le *Printemps*, et les armatures métalliques du marché.



Le 20 septembre 1908, le conseiller municipal Auclair (industriel creusois, résidant rue de Rossay chez son beau-père, l'ancien maire Isidore Fialon) offre à la commune des statues-fontaines créées dans les ateliers de la fonderie de Durenne. Érigées sur la place Davout, elles représentent les saisons. Ainsi, près de la poste, des Saviniens posent devant l'Été. (Carte postale écrite en octobre 1910.)



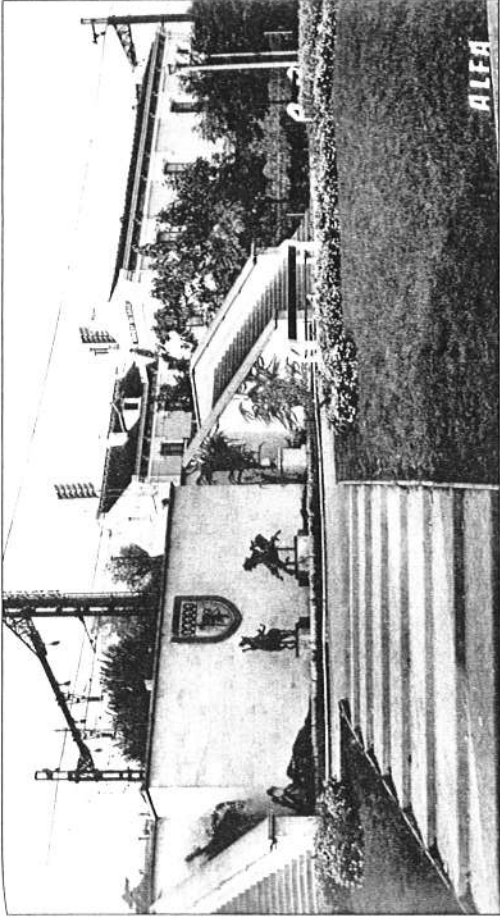
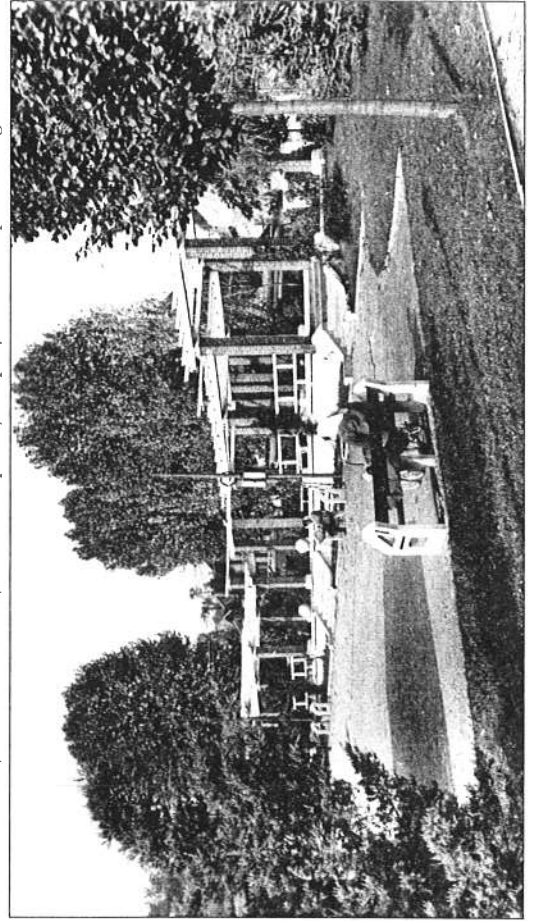
Au début du XX^e siècle, le marché de la place Davout se tient parallèlement au château. Il est à deux travées et les marchands sont fort nombreux. Il est alors le seul de la commune. (Carte postale écrite en octobre 1927.)



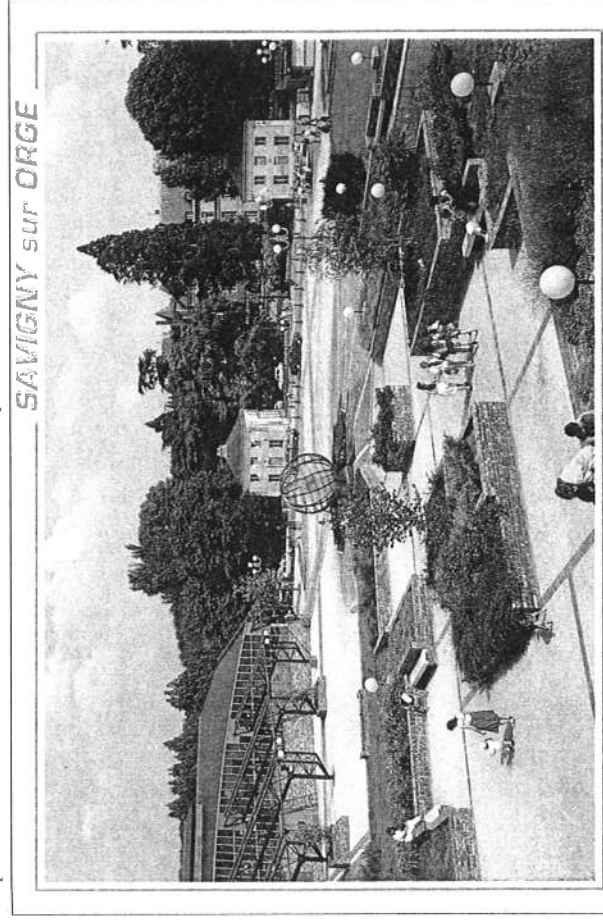
Vue des étals des marchands dans les années soixante-dix. L'aménagement d'un marché couvert est en discussion dès 1941, mais d'autres priorités se sont imposées à la municipalité... L'avenue de la Gare ne traverse plus la place depuis 1928.



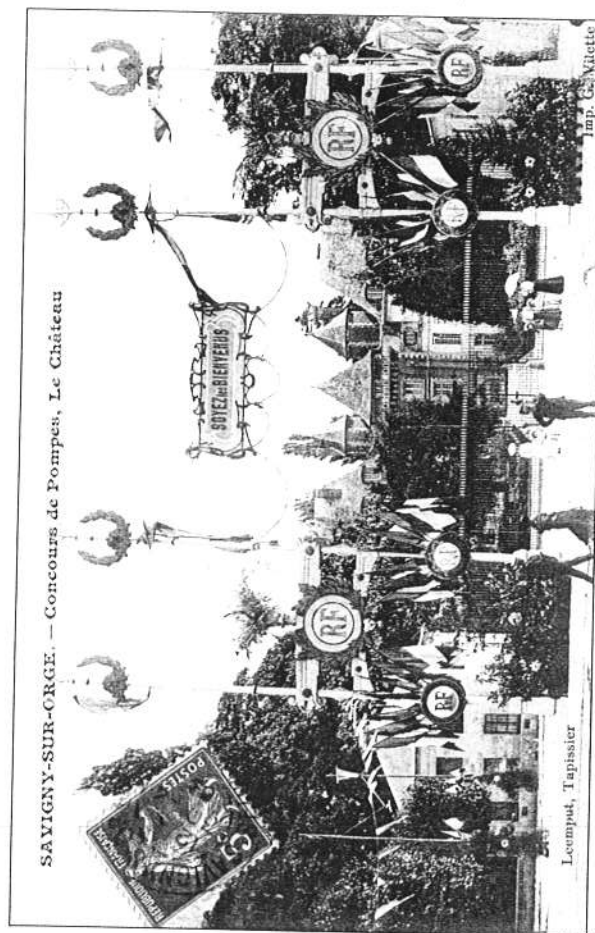
Cette vue aérienne a été prise vers 1960. C'est jour de marché et les étals sont de plus en plus nombreux. Un manège s'est installé près de la pergola pour le plus grand plaisir des petits Saviniens. Au premier plan à gauche, près des voies ferrées, on remarque la petite maison du charretier de la manufacture de fleurs artificielles de la rue du Mail (cette maison fut démolie afin de créer l'entrée du parking Joliot-Curie). En poursuivant, on trouve les maisons du modiste Bailly, de l'électricien Bertrand, l'aumônerie du lycée, enfin le Coin d'Or (café-restaurant-hôtel). En arrière-plan, on distingue la ligne de chemin de fer vers Paris, le quartier de l'ancienne poste, l'enfilade de la Grande rue, les bâtiments de la résidence Chateaubriand, les cuisines du lycée Corot et le lycée technique (lycée polyvalent Gaspard Monge).



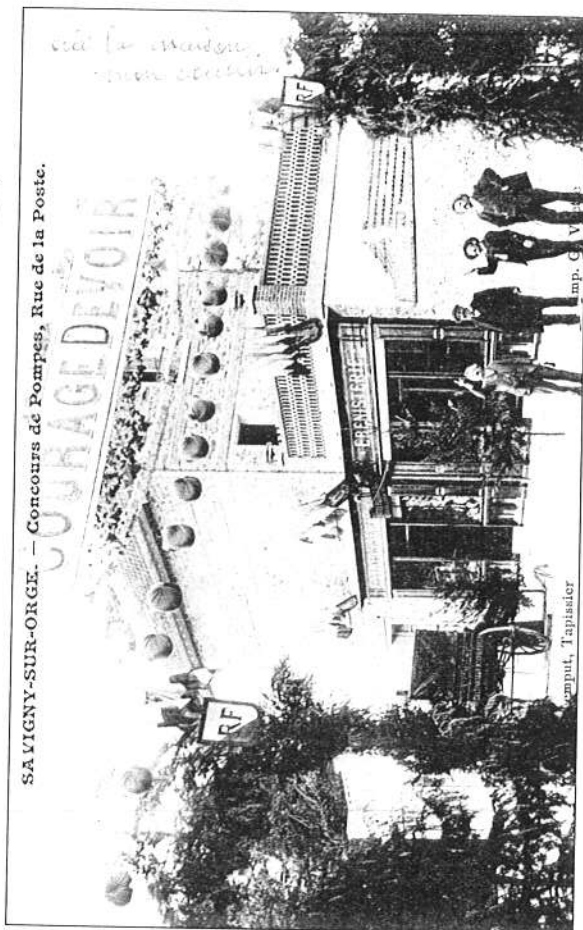
Au cours des années vingt, l'escalier central permettant l'accès des voyageurs vers la place Davout est transformé. Deux escaliers encadrent un espace où les statues de chevaux de Mac Monnies, dépôt de l'Etat à la commune, sont érigées vers 1954. Elles ont été restituées et se trouvent actuellement à Giverny au musée Franco-américain. Contre le mur de soutènement, on peut observer les armoiries de la ville en céramique.



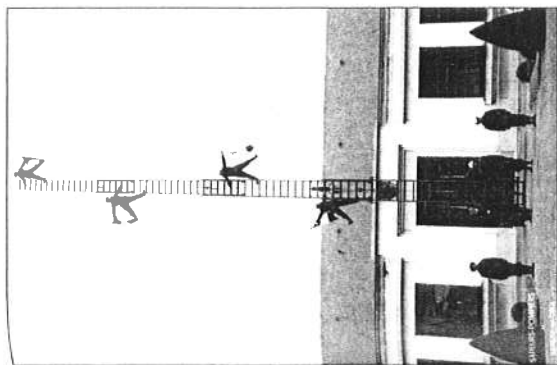
La place Davout est entièrement renouvelée au cours des années quatre-vingt avec la construction d'un marché couvert dont l'architecte est Jean-Louis Chentrier, directeur général des Services techniques de la mairie (ouvert en février 1986). En plus d'une refonte totale du mobilier urbain et des espaces verts, un office de tourisme-syndicat d'initiative est installé (dont l'inauguration a eu lieu en mai et octobre 1987).



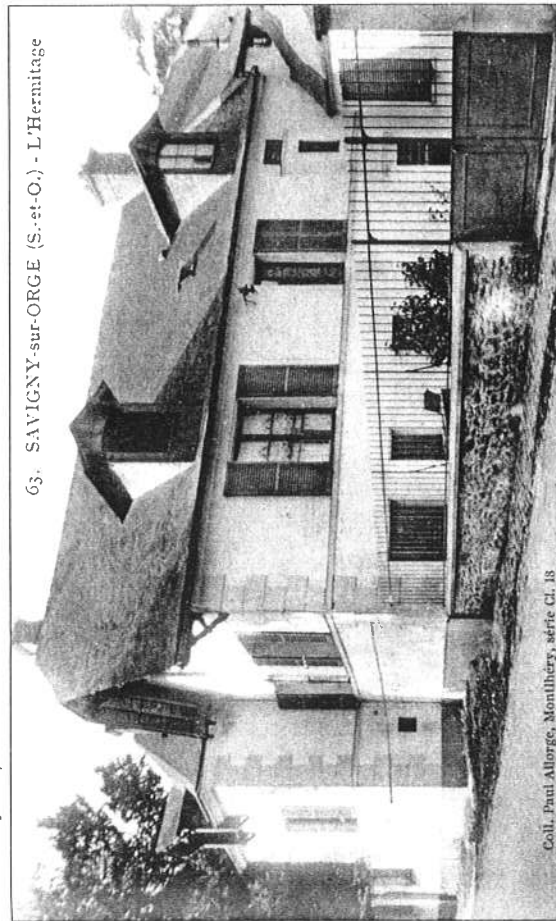
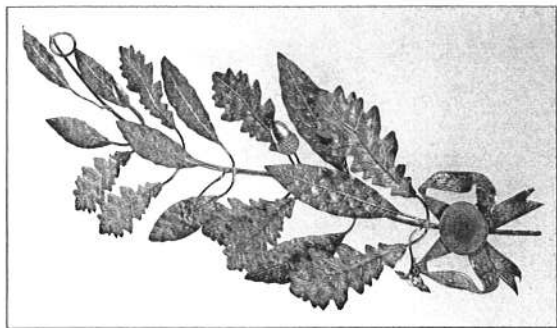
Les concours de manoeuvre de pompes à incendie à bras donnaient autrefois lieu à d'importantes réjouissances. La population endimanchée et toutes les autorités constituées sur la tribune officielle venaient applaudir les exploits des athlétiques sapeurs-pompiers. La place Davout était richement décorée : mâts ornés de macarons « RF » et de drapeaux tricolores, banderoles, lampions, etc. (Ci-dessus, carte postale affranchie en avril 1903.)



SAVIGNY-SUR-ORGE. - Concours de Pompes, Rue de la Poste.



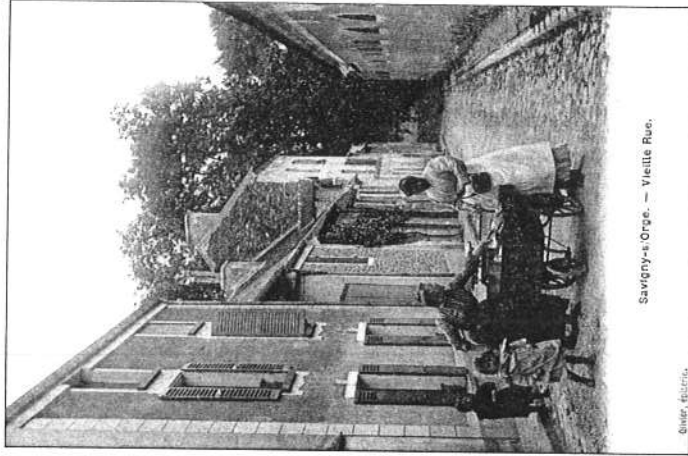
En 1955, la caserne des sapeurs-pompiers est construite sur le « site administratif urbain ». Ils ne font plus de concours de pompes, mais des démonstrations de leurs talents. Ils posent ici devant la salle des fêtes, perchés sur une échelle sur porteurs, drapeau tricolore à la main (photographie prise dans les années soixante). Jadis, à l'issue des concours de pompes à incendie à bras, les meilleures équipes recevaient une palme ou une couronne. Cette palme a ainsi été offerte par la ville de Juvisy en 1907.



63. SAVIGNY-sur-ORGE (S.-et-O.) - L'Hermitage

Coll. Paul Allorge, Monthéry, série Cl. 18

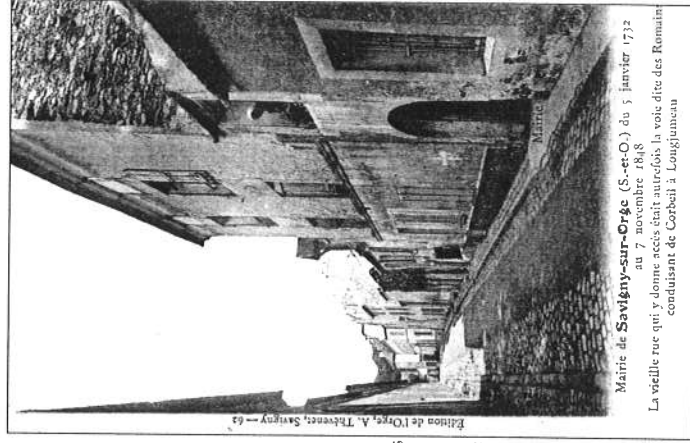
Située rue Vieille, en face de la place Davout (à droite de l'actuelle gare routière en regardant la ligne de chemin de fer), l'Hermitage est l'une des plus anciennes maisons de Savigny. Selon une origine non attestée, sa construction remonterait au XVII^e siècle. (Carte postale écrite en mai 1920.)



Savigny-sur-Orge - Vieille Rue.

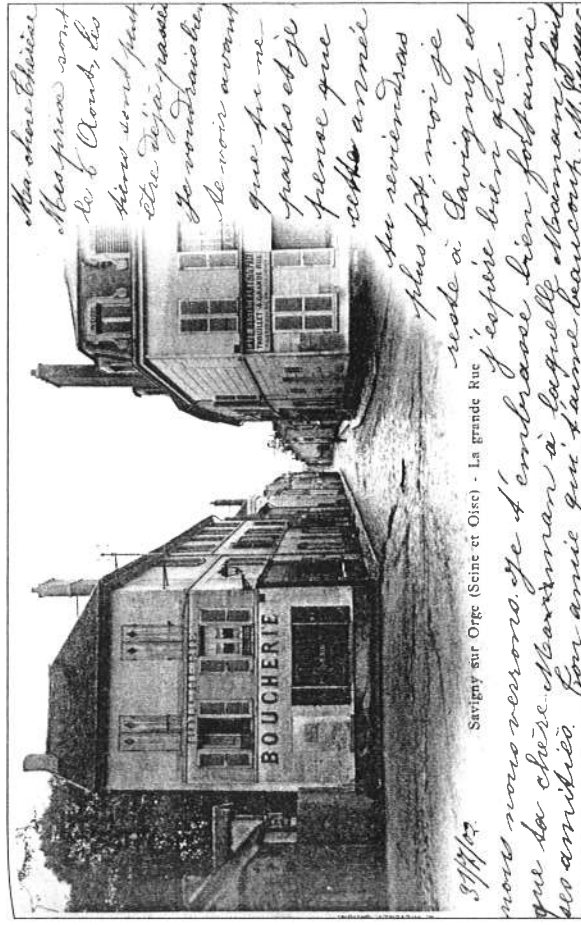
Quint. H. 1914.

Cette marchande des quatre-saisons s'est arrêtée dans l'actuelle rue Charles Rossignol. Remarquez sa balance à deux plateaux derrière le bras de sa cliente. Les écuries du château occupent toute la partie droite de la rue. En arrière-plan, à gauche, on aperçoit la première mairie de Savigny. (Carte postale écrite en juillet 1914.)



Mairie de Savigny-sur-Orge (S.-et-O.) du 5 janvier 1732 au 7 novembre 1848
La vieille rue qui y donne accès était autrefois la voie dite des Romaines conduisant de Corbeil à Longjumeau

Autrefois, les conseils municipaux se réunissaient souvent à l'église ou au domicile du maire. La maison commune n'existe donc pas en tant que telle. A Savigny, en février 1790, la première réunion du conseil eut ainsi lieu dans l'enceinte de l'église Saint-Martin. Rendant obligatoire la présence d'une école dans tous les villages de plus de 500 habitants, la loi Guizot de 1833 offre la possibilité d'adjoindre à cette école une pièce faisant office de mairie. A Savigny, en 1834, la municipalité décide d'installer une salle communale au rez-de-chaussée de la maison d'école située rue Vieille qui accueillait les enfants depuis 1732. Cette première mairie est transférée rue de l'Eglise, dans de nouveaux locaux, en 1848.

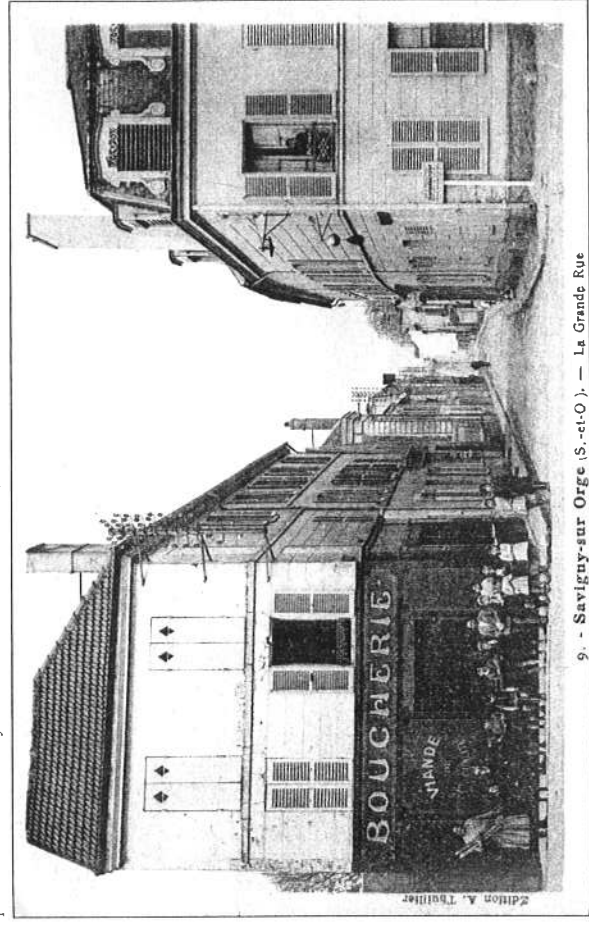


Savigny sur Orge (Seine et Oise) - La grande Rue

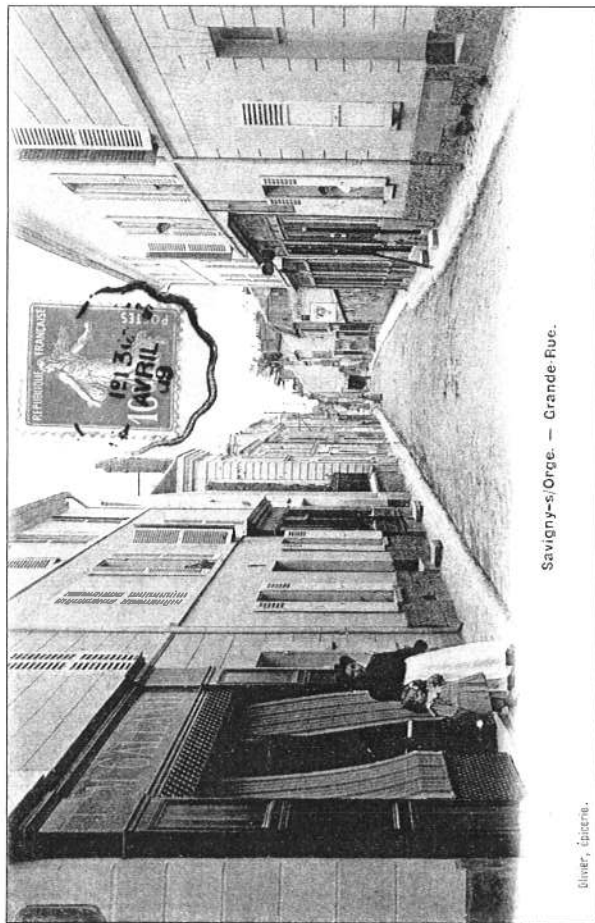
31/12/12

*Ma chère Chérie
Mes-papa sont
de l'Orge, les
leurs sont pas
être déjà pas
Je voudrais bien
de voir avant
que tu ne
partes et je
pense que
cette année
tu reviendras
plus tôt, moi je
reste à Savigny et
j'espère bien que
nous nous verrons. Je t'embrasse. Rien follement
que de chère. Je t'embrasse à laquelle. Je t'embrasse à laquelle.
Bonne nuit. Bon soir. Bon matin. Bon après-midi. Bon soir. Bon matin. Bon après-midi.*

La Grande rue est la plus ancienne rue commerçante de la commune. Une vingtaine d'années séparent les deux vues de la boucherie qui existe toujours. Vers 1900, sur la façade de la maison d'en face, une pancarte fait la publicité du café-restaurant de la Paix tenu par la famille Trouillet. Les touristes, et plus tard les aviateurs anglais de Port-Aviation, peuvent s'y détendre en toute quiétude car ici « english spoken ». Au début des années vingt, la pancarte publicitaire a disparu. Mais, à l'angle de la rue, sous l'éclairage public, on peut observer une curieuse enseigne : c'est celle du coiffeur Danest dont la boutique se trouve un peu plus loin. (Cartes postales écrites en juillet 1902 et août 1924.)



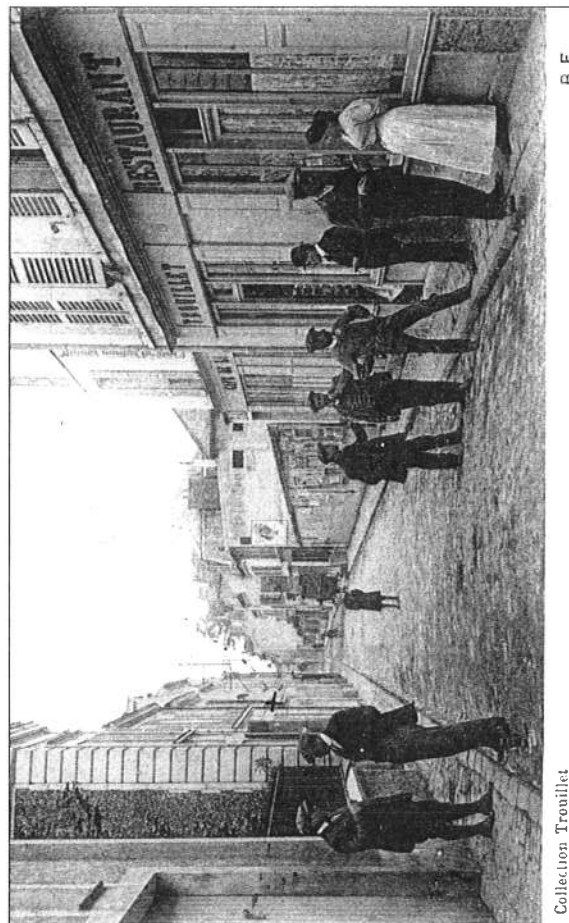
9 - Savigny-sur-Orge (S.-et-O.) - La Grande Rue



Savigny-sur-Orge. — Grande Rue.

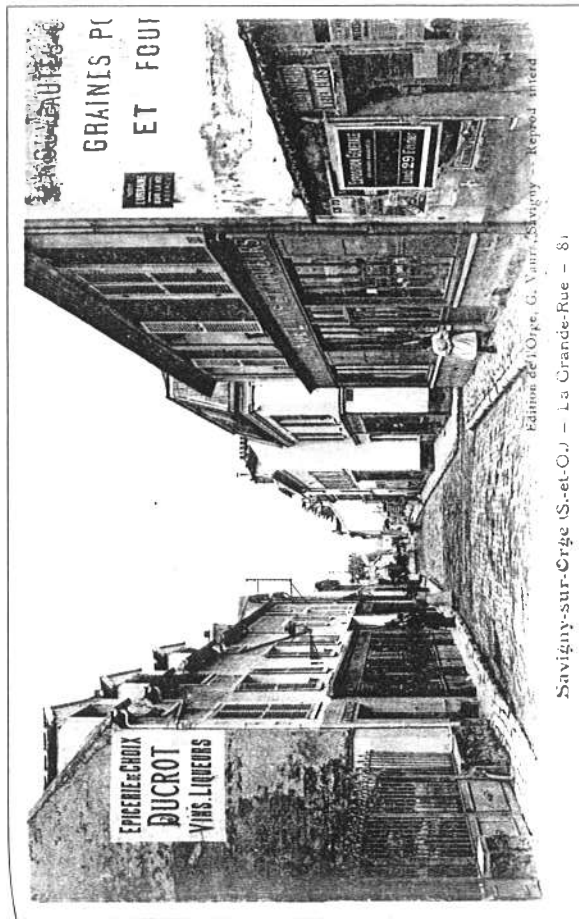
Blavier, épicerie.

La Grande rue en enfilade. Ci-dessus se trouvent la boucherie Galland puis une autre boutique, le coiffeur Danest et le café-restaurant Trouillet en face. Situé au n° 7 comme l'indique l'expéditeur de la vue ci-dessous, ce café est un lieu de plaisirs multiples puisqu'il possède une petite salle de bal et deux billards. Il édite également des cartes postales. (Cartes postales écrites en avril 1909 et novembre 1915.)



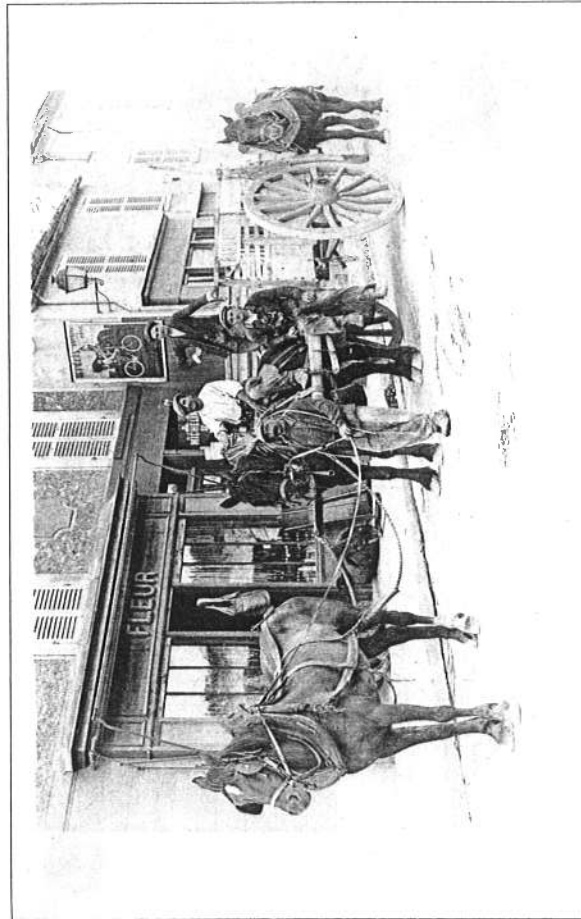
Collection Trouillet

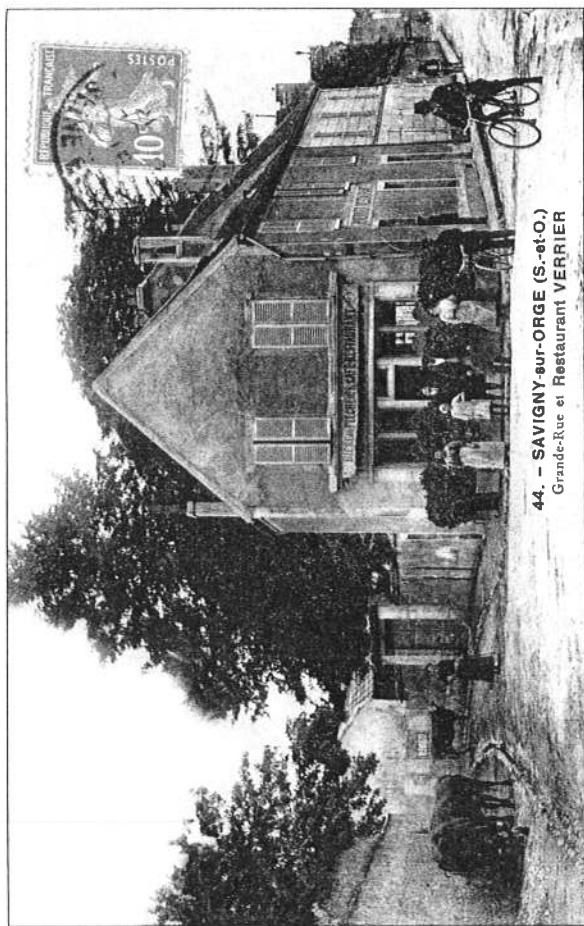
R.F.



Savigny-sur-Orge (S.-et-O.) — La Grande-Rue — 81

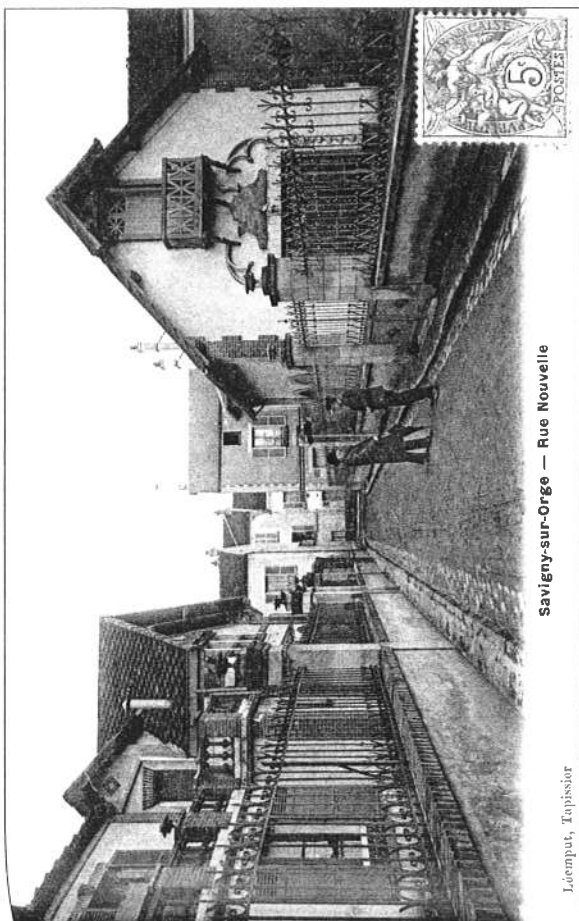
Poursuivons notre balade dans la Grande rue. Au premier plan, à droite, une affiche publicitaire permet de découvrir que la prise de vue a été réalisée en 1904 ou peu de temps après : « Exposition générale des Grands magasins du Louvre, 29 février ». Passons devant deux épiceries (Ducrot et Noël) pour arriver à l'angle de la rue Boudin à la pharmacie Claus qui sera transférée rue de la Poste (actuelle rue Mézard). Plus loin, devant la boutique Fleur, bourselier et marchand de chaussures, les chevaux de monsieur Balmand posent en compagnie de son fils, son charretier et deux ouvriers.





44. - SAVIGNY-sur-ORGE (S.-et-O.)
Grande-Rue et Restaurant VERRIER

Ce café-restaurant, propriété de la famille de l'aviateur Pierre Verrier, était situé à l'angle de la Grande rue et de la rue d'Enfer (actuelle rue Charles Rossignol, un des premiers Saviniens victime de la seconde guerre mondiale, en juin 1940). Au premier plan, à droite, l'éditeur de cartes postales Paul Allorge, à vélo, prend la pose avec les autres. De l'autre côté, remarquez la vachère et ses quatre vaches. Vont-elles aux pâturages ou rentrent-elles à la ferme Cochéteau sise rue Vieille ? (Carte postale affranchie en février 1915.)

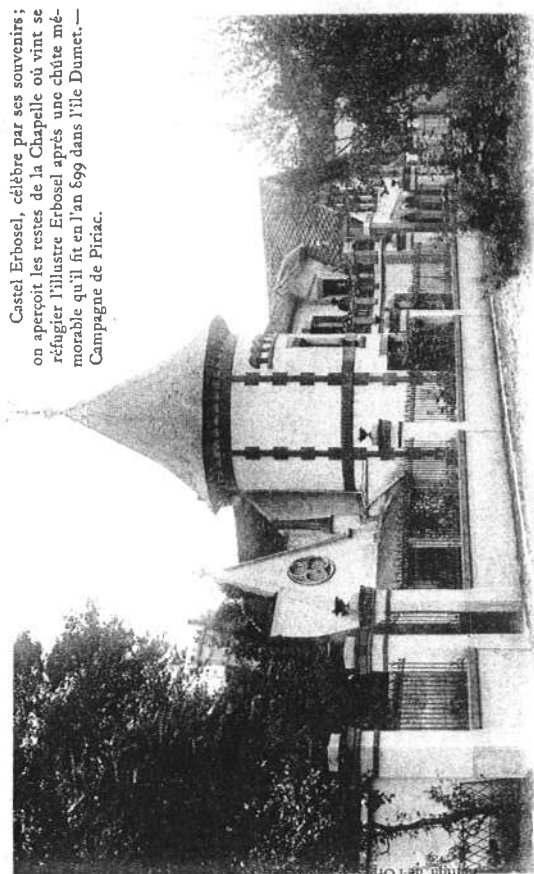


Savigny-sur-Orge — Rue Nouvelle

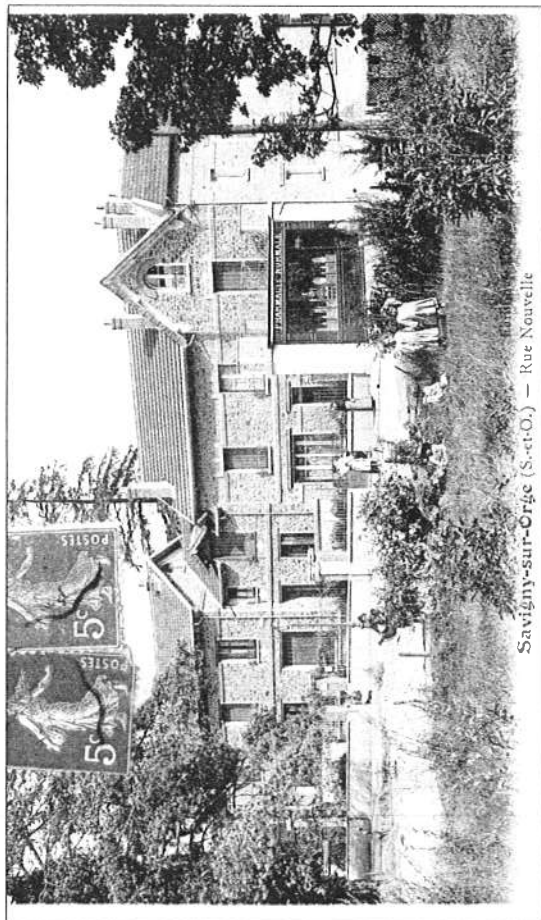
Luémpst, Tapisserie

Vues de la rue Nouvelle ouverte en 1900 et débouchant sur la Grande rue. Construites probablement à la même époque sur une même propriété, les deux maisons de chaque côté de la rue possèdent de curieuses particularités : vases sur les piliers des clôtures qui longent la rue, rosace et consoles en bois surmontées de statues à droite, tourelle surmontée d'une rose des vents et de morceaux d'un édifice religieux insérés dans le mur afin de faire plus ancien à gauche. La légende de « l'illustre Erbosel » venu trouver refuge dans cette chapelle n'est pas attestée. (Cartes postales écrites en avril 1903 et mai 1906.)

Castel Erbosel, célèbre par ses souvenirs ; on aperçoit les restes de la Chapelle où vint se réfugier l'illustre Erbosel après une chute mémorable qu'il fit en l'an 899 dans l'île Dumet. — Campagne de Piriac.

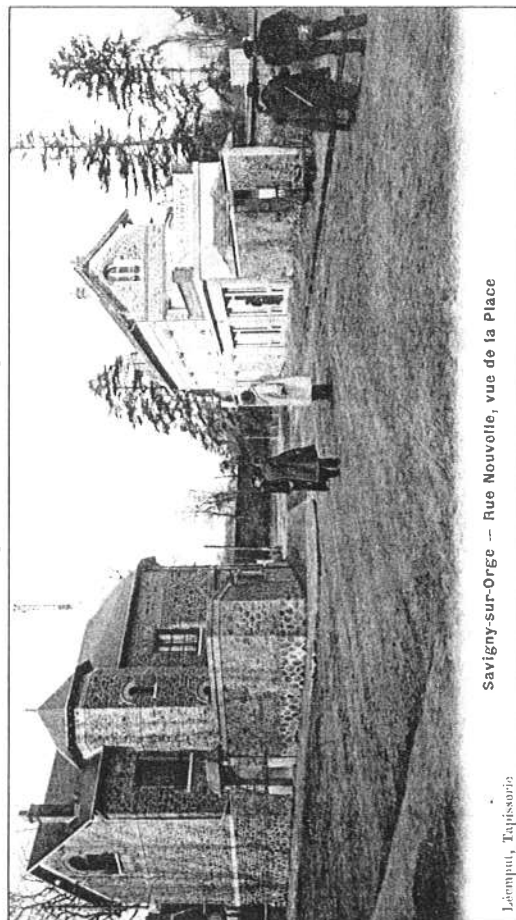


Savigny-sur-Orge — Rue Nouvelle



Savigny-sur-Orge (S.-et-O.) — Rue Nouvelle

Le style des maisons de ce quartier marque l'évolution du village au début du XX^e siècle. La meulière apparente remplace progressivement la pierre blanche. Installé depuis 1875 dans la Grande rue, l'apothicaire Clauss fait l'acquisition d'un terrain en face de la place Davout afin d'y transférer son établissement. Les travaux de doublement des voies de chemin de fer obligent son architecte à construire en biseau la bâtisse à l'angle de la rue Nouvelle. La pharmacie Normale ouvre en 1905-1906. (Carte postale écrite en septembre 1908.)



Savigny-sur-Orge — Rue Nouvelle, vue de la Place

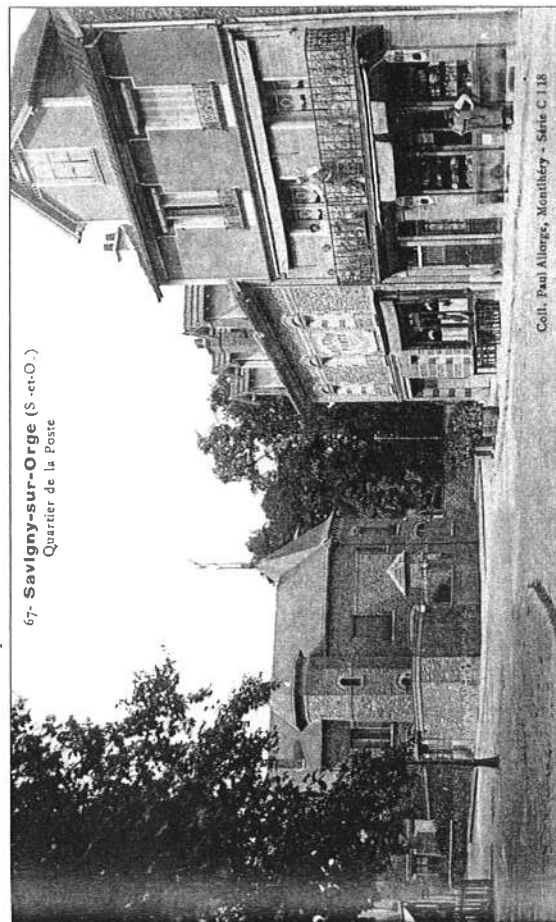
Vue de la rue de la Poste en enfilade, à l'angle de la rue Vieille face à la place Davout. En arrière-plan, on distingue le mur de soutènement du chemin de fer. Les maisons près du pont n'ont pas encore été construites. A gauche se dresse le bâtiment qui abrite la poste depuis 1905. A droite, le magasin Léonput, tapisserie-ébénisterie et éditeur de cartes postales, est en cours d'aménagement. Une inscription publicitaire annonce son prochain transfert dans cette boutique. (Carte postale écrite en 1908.)



235 — Hôtel des Postes de Savigny-sur-Orge



Cette maison abrite le premier véritable bureau de poste et télécommunications de Savigny entre 1905 et 1956. Elle a la particularité d'avoir été construite avec les pierres du logis principal du domaine de Courte-Rente rasé en 1904 lors du doublement des voies ferrées de la ligne Paris-Orléans. L'épi de faîtage est une reproduction du télégraphe de Chape. Lors du transfert de ce bureau principal dans un édifice neuf situé à l'angle de l'avenue Charles de Gaulle et de la rue Courteline, les locaux conservent un statut de poste annexe jusqu'au milieu des années soixante. (Carte postale écrite en février 1907.)



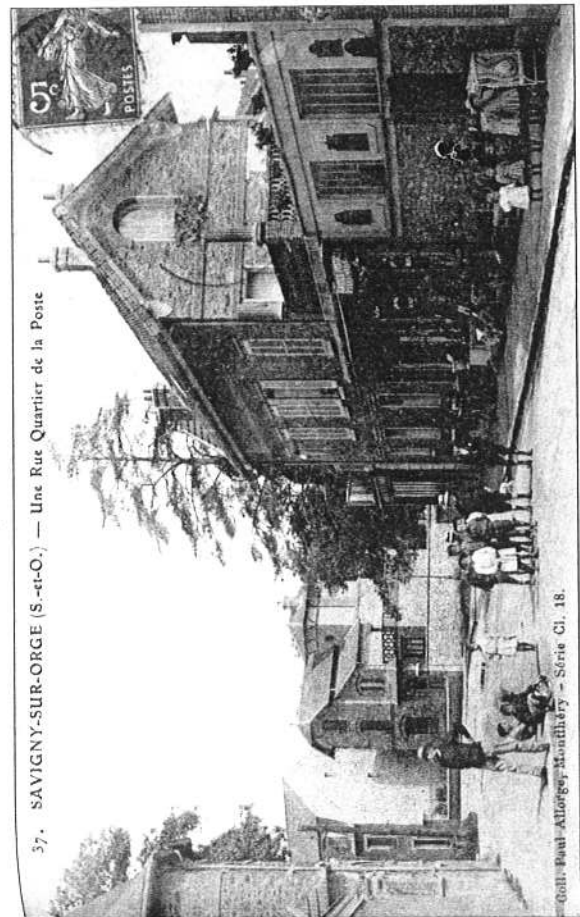
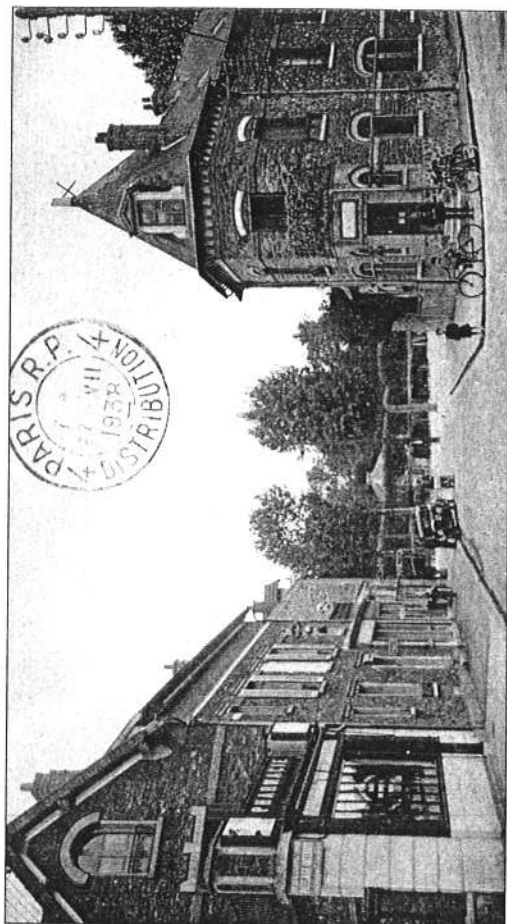
67- Savigny-sur-Orge (S.-et-O.)
Quartier de la Poste

Rue Vieille face à la place Davout : l'hôtel-restaurant de la Poste (aujourd'hui Le Corot) et un magasin où le client trouve de tout à en juger par l'enseigne : laiterie, fruiterie, porcelaine, verrerie, gasoil. Garçon de café, commis, épicier et la famille Vandembosch prennent la pose. (Carte postale écrite vers 1912.)



Savigny-sur-Orge. — La Nouvelle Poste.

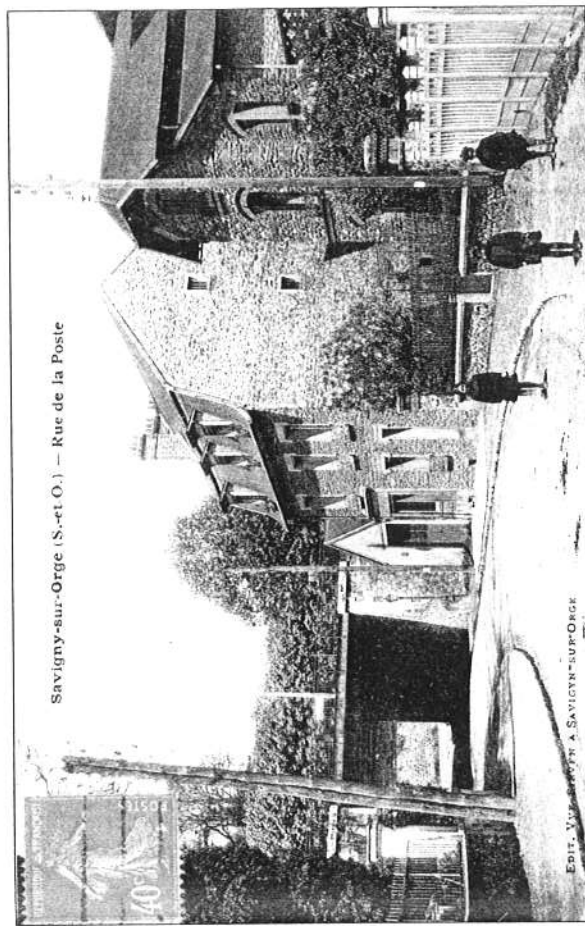
Une trentaine d'années sépare ces prises de vue. Vers 1904, la chaussée et les trottoirs pavés sont boueux. Des gravats et des matériaux de chantier montrent que le quartier est en construction. La devanture de la pharmacie n'est pas terminée. Le plaqué en bois n'est pas installé, le parement en pierres blanches non plus. Les carreaux des fenêtres sont protégés. Du côté de la poste, près d'un jardin en friche, le frère et la sœur Cochois en discussion posent tout comme d'autres personnes endimanchées. Vers 1938, les Saviniens posent toujours mais dans une rue plus avenante. Entre la pharmacie et le vendeur de cartes postales (anciennement Léemput), un coiffeur s'est installé, remarquable à son enseigne particulière. En arrière-plan, les étals du marché sont montés. Le télégraphe Chape factice a disparu de l'épi de faîtage de la poste. Il a laissé la place à une antenne pour un poste à galène. Enfin, des poteaux électriques multifilaires agrémentent le paysage urbain. (Carte postale écrite en mars 1913 ; carte postale affranchie en juillet 1938.)



37. SAVIGNY-SUR-ORGE (S.-et-O.) — Une Rue Quartier de la Poste

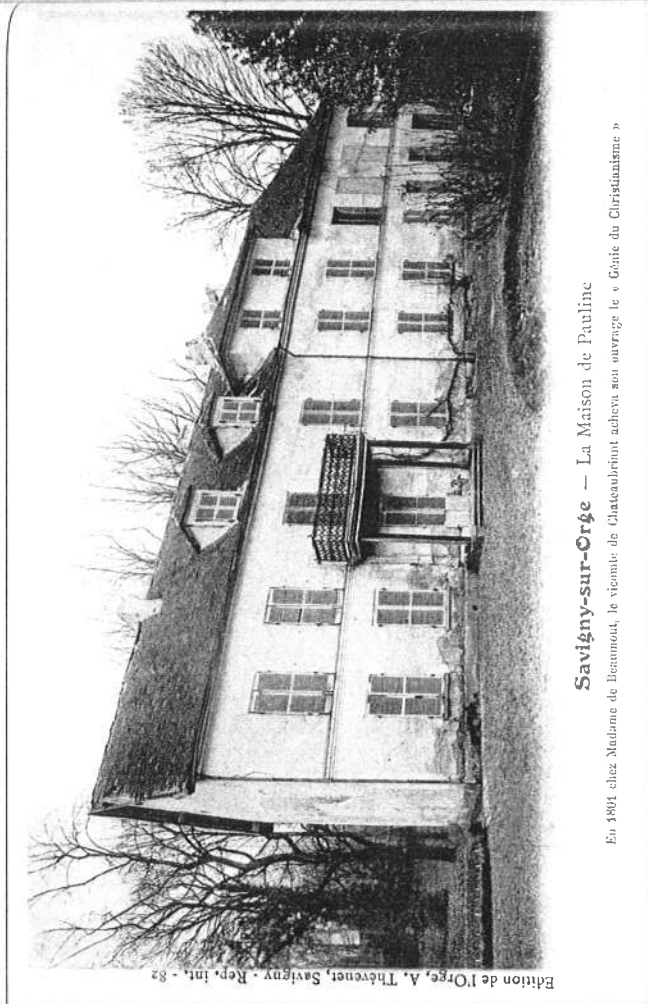
Gall. Paul Allorgey, Monthéry - Série Cl. 18.

Vues de la rue de la Poste depuis l'angle de la rue Vieille face à la place Davout vers le pont du chemin de fer (partie qui a été aussi appelée rue du Pont) formant l'actuelle rue Louis-Jacques Mézard, mort pour la France en juin 1940 près de Dunkerque. Son grand-père a été maire de Savigny de 1847 à 1860. Remarquez sur la terrasse de la boutique Léemput les trois colonnes cannelées, dont une surmontée d'un buste de Marianne. (Carte postale ci-dessous écrite en août 1926.)



Savigny-sur-Orge (S.-et-O.) — Rue de la Poste

EDIT. V. W. MARTIN A SAVIGNY-SUR-ORGE



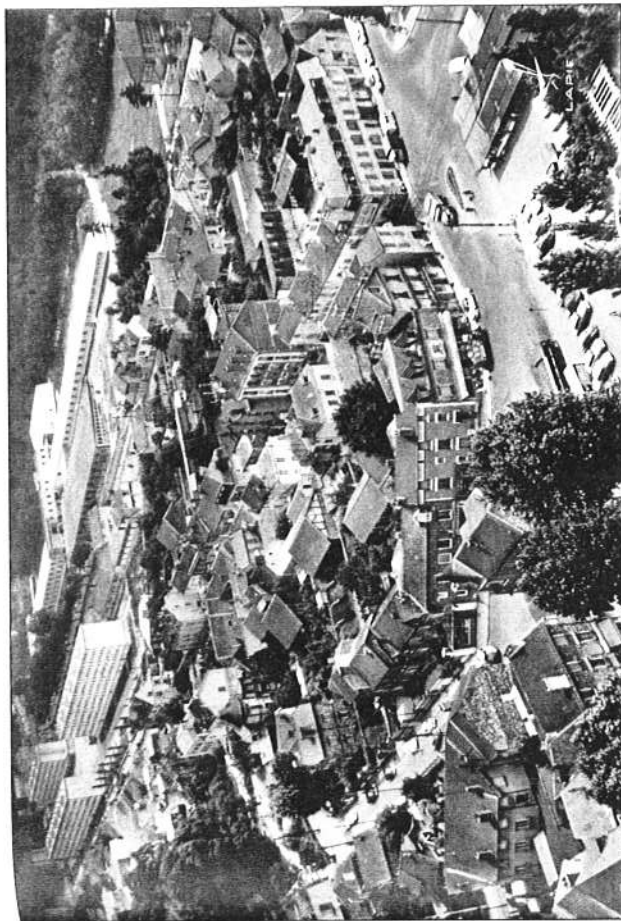
Savigny-sur-Orge — La Maison de Pauline

En 1801 chez Madame de Beaumont, le vicomte de Chateaubriand achève son ouvrage le « *Gaite du Christianisme* »

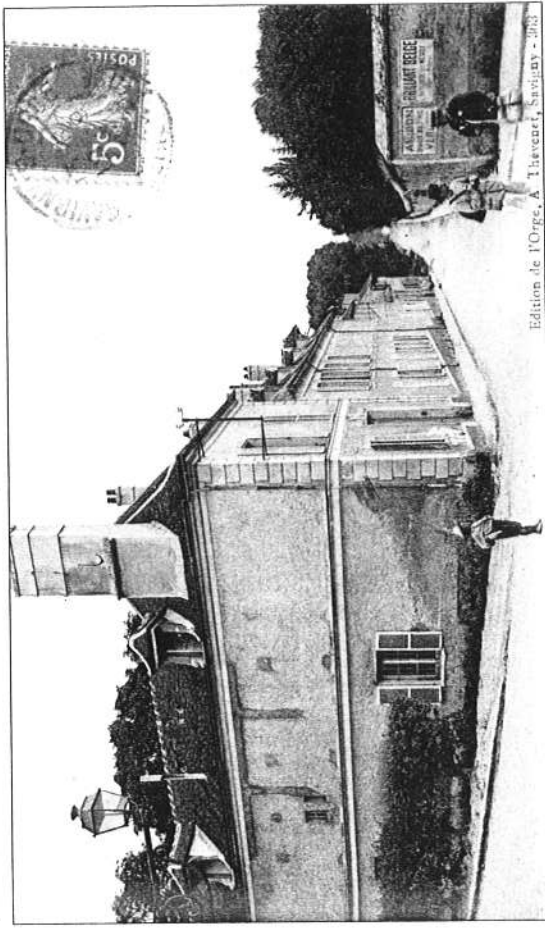
Cette carte postale est une réédition des années vingt d'une carte produite par l'éditeur Thévenet au début du XX^e siècle. La maison doit son nom à Pauline de Beaumont qui la loue en mai 1801 à un bourgeois de Paris afin d'y abriter ses amours secrètes avec François-René de Chateaubriand. Entre de longues promenades et des visites d'amis, l'écrivain et sa compagnie, transformée en documentaliste, travaillent à la retouche du *Génie du christianisme*, jusqu'à la mi-novembre. L'ouvrage terminé, ils rentrent à Paris, formant le projet de reprendre un jour la route de Savigny. En 1849, le domaine est décrit dans les *Mémoires d'outre-tombe*. En 1984, la commune commémore ce séjour en posant une plaque de marbre blanc, rue Chateaubriand : « *Ici s'élevait la maison où Chateaubriand aux côtés de Pauline de Beaumont écrivit en 1801 le Génie du christianisme. Ville de Savigny-sur-Orge. 1984* ».

La maison date de la fin du XVIII^e siècle. Elle a appartenu à un avocat au parlement de Paris, Marie-Nicolas Pigeon. Le domaine comporte un vaste parc, des dépendances et des remises. Il a son entrée principale au n° 21 de l'actuelle rue Chateaubriand. En 1842, il est coupé en deux par la ligne de chemin de fer Paris-Orléans. Le corps de logis principal est démoli lors du doublement des voies ferrées : au dos d'une première édition de Thévenet affranchie le 26 juin 1904, un Savinien informe un ami destinataire de sa missive que la maison est « *maintenant détruite* ». Les pierres servent alors à la construction de la poste.

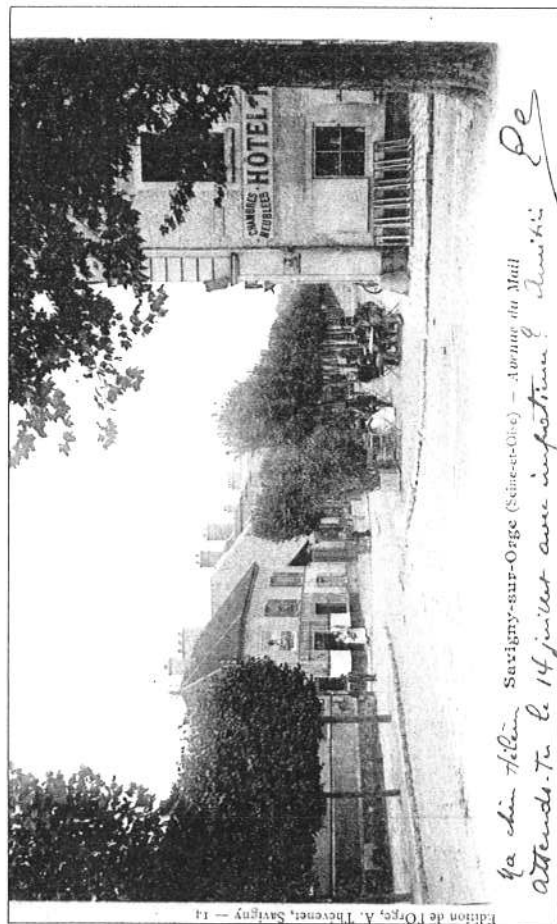
Subsistent aujourd'hui, au 39, rue de la Fontaine-Blanche, les bâtiments de la partie haute de Courte-Remte où vécut Jean-Baptiste Launay (1768-1827). Ancien officier d'artillerie spécialisé dans la fonte des métaux, directeur des Ponts à Paris, il s'occupe de la fonte des ponts des Arts, du Louvre, d'Iéna et du Jardin des plantes (Austerlitz). En 1810, à la demande de Napoléon, il exécute une réplique de la colonne Trajane à Rome, la colonne Vendôme, en l'honneur de la Grande Armée. En butte à des attaques et des jalousies, Launay se retire à Savigny en 1818. Là, il se consacre à ses ouvrages et à ses inventions dont une pompe à incendie expérimentée place Beauveau en 1819. A sa mort, il lègue sa propriété à son gendre, l'éditeur Nicolas-Edmé Roret (1797-1860), qui créa la première collection de livres de vulgarisation de faible volume, ancêtres des livres de poche.



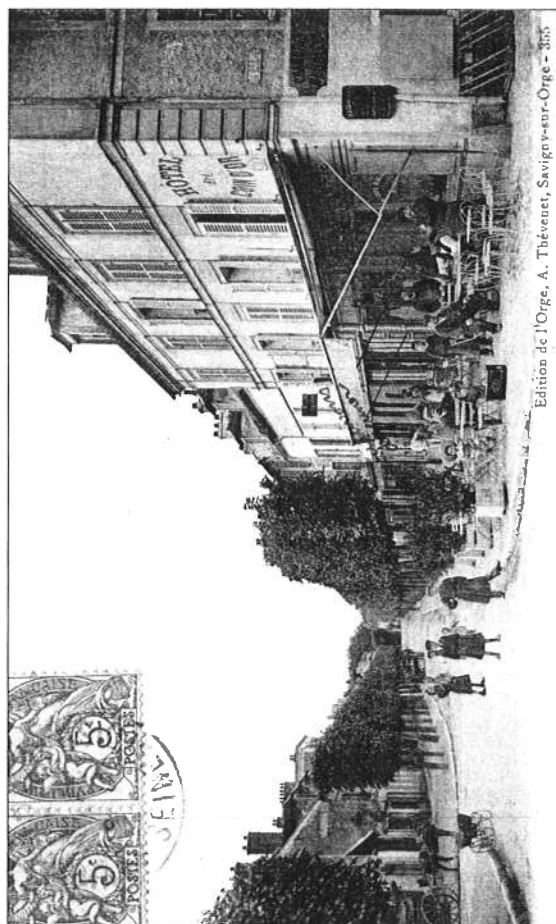
Prise dans les années soixante, cette vue aérienne montre l'enfilade de la Grande rue au départ de la place Davout puis de la rue Chateaubriand en direction de Viry-Châtillon. En arrière-plan, le lycée technique (lycée polyvalent Gaspard Monge) et la cité Chateaubriand construite en 1956-1961. La propriété des Vuibert, éditeurs de thèses boulevard Saint-Germain à Paris, a disparu au profit d'immeubles de cinq étages à l'angle des rues de Viry et de Champagne (actuelle rue de la Montagne pavée). De nombreux promeneurs du dimanche, descendus en gare de Savigny, ont souvent emprunté la rue de Viry afin d'assister aux manifestations aériennes de Port-Aviation en 1909. (Carte postale ci-dessous affranchie en septembre 1907.)



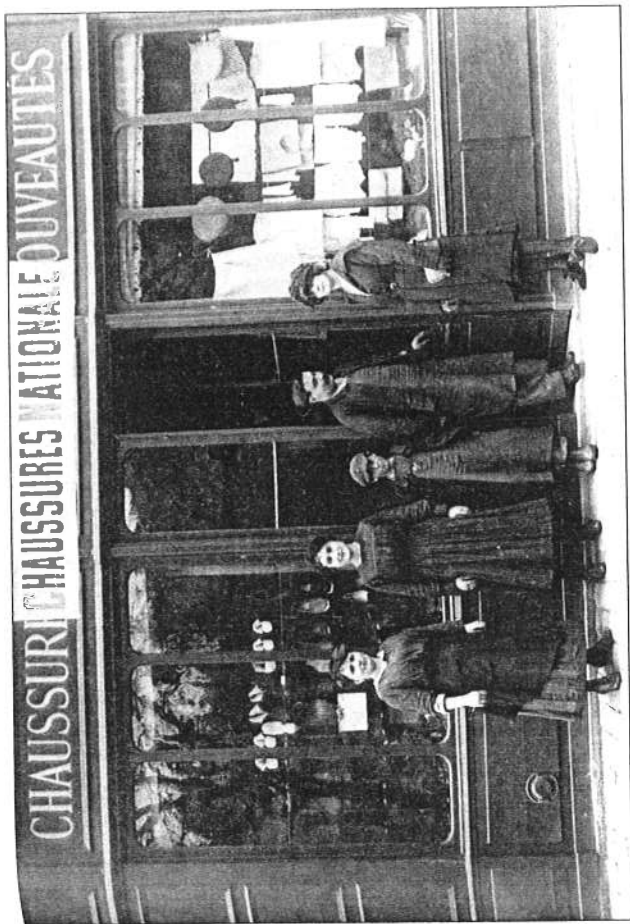
Edition de l'Orge, A. Thévenet, Savigny - 1903



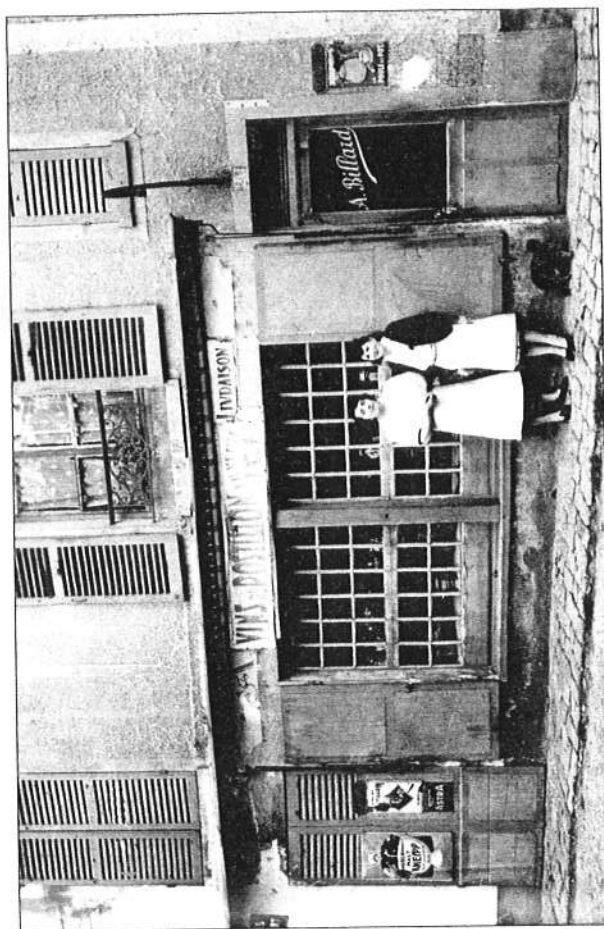
A l'opposé de la Grande rue, de l'autre côté de la place Davout, se trouve la deuxième zone commerçante du bourg. Sur la partie droite de la rue du Mail, la terrasse du Coin d'Or ne désemplit pas à la belle saison. Cet hôtel-restaurant est également un café, une pâtisserie et un glacier. La boutique suivante porte une botte en guise d'enseigne : c'est un cordonnier. Puis, le quincailleur annonce qu'il vend également des vitres et de la peinture. Sur le trottoir d'en face, les Blanchard sont sur le pas de la porte de leur boucherie et à la fenêtre. Des tissus blancs sont étendus de part et d'autre de la porte en guise de protection : une carcasse d'animal pend à un crochet. Remarquez la publicité pour les cycles de la société La Française juste au-dessus. Enfin, à l'angle de la rue de l'Eglise, on aperçoit une dépendance du château qui fut démolie en 1924. (Cartes postales affranchies en juin 1903 et septembre 1907.)

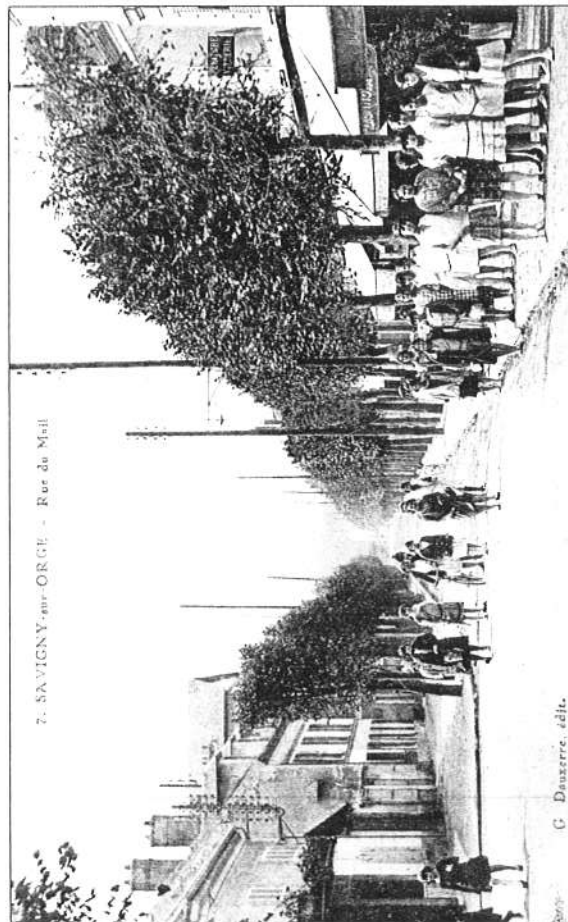


Edition de l'Orge, A. Thévenet, Savigny-sur-Orge - 315



On peut voir, sur ces deux cartes-photos, des commerces de la rue Mail. Le cordonnier a diversifié ses activités en vendant des chaussures mais aussi des vêtements, des sous-vêtements et des chapeaux. Vers 1955, les locaux ont abrité la librairie du Lycée, pour devenir une brocante au début du XXI^e siècle. Un peu plus loin dans la rue, au n° 20, le cafetier Billard sera remplacé par un épicier. (Photographie ci-dessous prise vers 1945.)





Au carrefour des rues du Mail et de l'Eglise, l'éditeur de cartes postales Dauxerre a souvent photographié des groupes de femmes. Etaient-elles employées à la manufacture toute proche dont on voit encore le grand mur aveugle du côté de la rue de l'Eglise et la sortie principale sur la rue des Rossays (à côté de la pharmacie) ? Ce fut longtemps une manufacture d'apprêt pour fleurs et feuillages. Elle avait été fondée en 1855 par Louis-Adolf Duval, maire de Savigny en 1870 qui fit hisser le drapeau français au sommet du château à la barbe des Prussiens. En 1900, une deuxième fabrique fonctionne en parallèle et donne sur la rue du Mail. Cette entreprise est l'une des trois principales implantées sur la commune avant 1914 avec le laboratoire de recherche Ducos du Hauron et la distillerie de la ferme de Champagne. Dirigés pendant trois générations par la famille Ducrocq-Duval, les ateliers fournissent du travail à une cinquantaine d'ouvriers, des femmes en majorité. Après la Grande Guerre, la mode n'est plus à l'artificiel. L'établissement périclité, se reconvertisse en fabrique de jouets puis ferme ses portes. Les locaux du Mail sont repris par un fabricant d'ampoules électriques, puis de chaussures.

MANUFACTURE D'APPRETS

POUR FLEURS & FEUILLAGES

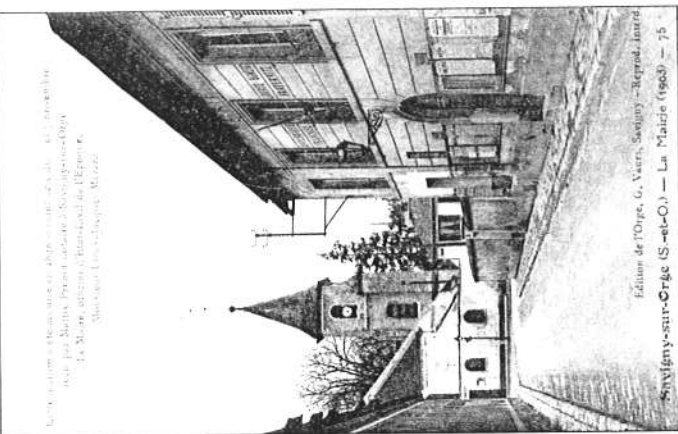
CHARLES DUCROCQ

à SAVIGNY-SUR-ORGE (Seine-et-Oise)

Livre le

à M

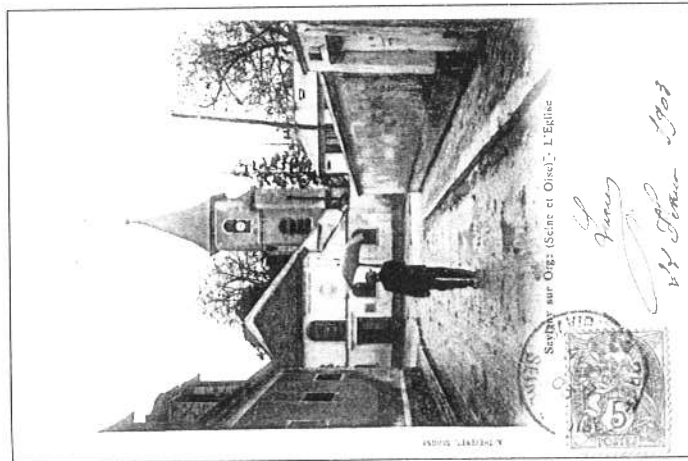
N°		Date	
1		1900	
2		1901	
3		1902	
4		1903	
5		1904	
6		1905	
7		1906	
8		1907	
9		1908	
10		1909	
11		1910	
12		1911	
13		1912	
14		1913	
15		1914	
16		1915	
17		1916	
18		1917	
19		1918	
20		1919	
21		1920	
22		1921	
23		1922	
24		1923	
25		1924	
26		1925	
27		1926	
28		1927	
29		1928	
30		1929	
31		1930	
32		1931	
33		1932	
34		1933	
35		1934	
36		1935	
37		1936	
38		1937	
39		1938	
40		1939	
41		1940	
42		1941	
43		1942	
44		1943	
45		1944	
46		1945	
47		1946	
48		1947	
49		1948	
50		1949	
51		1950	
52		1951	
53		1952	
54		1953	
55		1954	
56		1955	
57		1956	
58		1957	
59		1958	
60		1959	
61		1960	
62		1961	
63		1962	
64		1963	
65		1964	
66		1965	
67		1966	
68		1967	
69		1968	
70		1969	
71		1970	
72		1971	
73		1972	
74		1973	
75		1974	
76		1975	
77		1976	
78		1977	
79		1978	
80		1979	
81		1980	
82		1981	
83		1982	
84		1983	
85		1984	
86		1985	
87		1986	
88		1987	
89		1988	
90		1989	
91		1990	
92		1991	
93		1992	
94		1993	
95		1994	
96		1995	
97		1996	
98		1997	
99		1998	
100		1999	
101		2000	
102		2001	
103		2002	
104		2003	
105		2004	
106		2005	
107		2006	
108		2007	
109		2008	
110		2009	
111		2010	
112		2011	
113		2012	
114		2013	
115		2014	
116		2015	
117		2016	
118		2017	
119		2018	
120		2019	
121		2020	
122		2021	
123		2022	
124		2023	
125		2024	
126		2025	
127		2026	
128		2027	
129		2028	
130		2029	
131		2030	
132		2031	
133		2032	
134		2033	
135		2034	
136		2035	
137		2036	
138		2037	
139		2038	
140		2039	
141		2040	
142		2041	
143		2042	
144		2043	
145		2044	
146		2045	
147		2046	
148		2047	
149		2048	
150		2049	
151		2050	
152		2051	
153		2052	
154		2053	
155		2054	
156		2055	
157		2056	
158		2057	
159		2058	
160		2059	
161		2060	
162		2061	
163		2062	
164		2063	
165		2064	
166		2065	
167		2066	
168		2067	
169		2068	
170		2069	
171		2070	
172		2071	
173		2072	
174		2073	
175		2074	
176		2075	
177		2076	
178		2077	
179		2078	
180		2079	
181		2080	
182		2081	
183		2082	
184		2083	
185		2084	
186		2085	
187		2086	
188		2087	
189		2088	
190		2089	
191		2090	
192		2091	
193		2092	
194		2093	
195		2094	
196		2095	
197		2096	
198		2097	
199		2098	
200		2099	
201		2100	

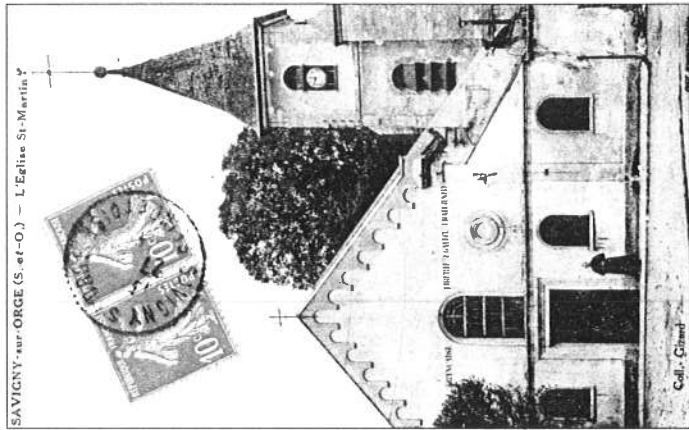


Lors des travaux de restauration de 1988, des ouvriers découvrent un coffret de plomb renfermant des pièces de monnaie datant de Louis-Philippe, un napoléon, une médaille à l'effigie du maréchal Davout et un parchemin illisible en raison de son état de décomposition avancé. Il avait été déposé « derrière la deuxième pierre située à droite de la porte » par la maréchale conviée à poser la première pierre. La bâtisse abrite maintenant l'école municipale d'arts plastiques.

Remarquez les murs des écuries du château agrandies en 1807 par la maréchale Davout. Pour cela, elle avait obtenu de la commune le déplacement de la rue qui était dans l'axe du portail principal de l'église mais dont la largeur variait de 9 mètres près de l'édifice religieux à 5 mètres au Mail.

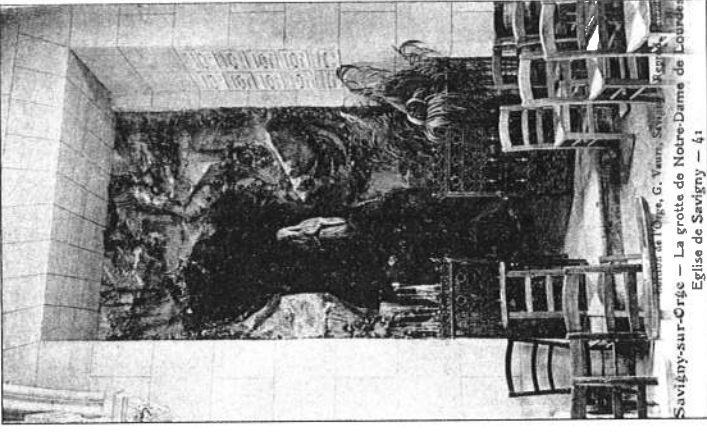
La rue fut donc reportée de quelques mètres et pavée. (Carte postale originale colorisée affranchie en août 1907 ; carte postale écrite en février 1903.)



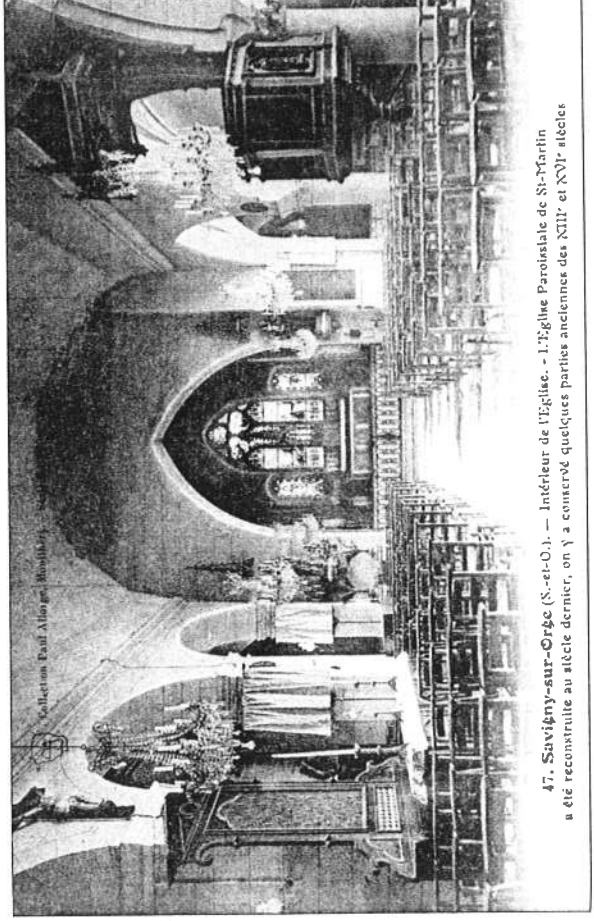


A l'époque mérovingienne, un moustier est construit à Savigny, au lieu-dit des Prés-Saint-Martin, par des moines rattachés à l'abbaye Notre-Dame-des-Champs à Paris. Aux XII^e et XIII^e siècles, à proximité du château, des moines clunisiens de l'abbaye de Longpont-sur-Orge, propriétaire de la seigneurie de Savigny, agrandissent dans le style gothique une petite chapelle romane existante, comme l'atteste la présence d'un arc en plein cintre et en pierres de taille séparant le chœur de la nef, découvert en 1987. L'église est consacrée sous le vocable de saint Martin et de saint Hildevert par l'évêque Jean de Vesc en 1493. Quatre cloches offertes par Chrestienne d'Aguerre sont baptisées en 1587 (trois seront fondues afin de fabriquer des canons en 1793). Au XVIII^e siècle, le cimetière du côté sud-ouest de l'église est transféré sur le Mail afin de permettre la construction du bas-côté gauche (piliers carrés, arcs en anse de panier, flèche du clocher...). Sous la Terreur, l'église est transformée en temple de la Raison. Au XIX^e siècle, la voûte gothique du bas-côté gauche est construite.

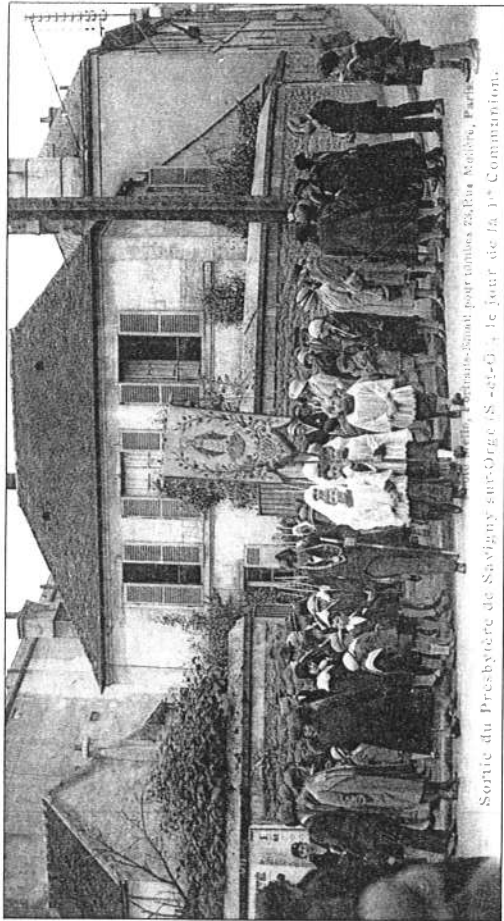
La porte d'entrée en bois est déplacée à son emplacement actuel. Une sacristie extérieure est édifiée. Les autels en bois sont remplacés par des autels en pierre. Au XX^e siècle, de nombreux travaux sont réalisés afin de moderniser les lieux. La façade est régulièrement modifiée. Suite à un incendie volontaire, l'église est entièrement rénovée en 1990-1993. Remarquez la girouette en forme de coq sur le clocher. Œuvre du facteur John Abbey, l'orgue de Saint-Martin est un des huit répertoriés dans la catégorie « romantique » sur les 750 orgues recensés en Ile-de-France. Réalisé en 1848, il comprend 11 jeux et 2 claviers. Sa soufflerie est électrifiée en 1927 au moment où l'électricité est installée dans l'église. Très endommagé par l'incendie de 1990 qui prend naissance au pied de son escalier, il est entièrement rénové par le facteur Hedelin en 1994. (Carte postale affranchie en 1934 ; registre paroissial, 1535.)



A l'origine dédiée à sainte Marguerite, cette chapelle privée est fondée en 1307 par l'évêque de Laon, natif du domaine de Champagne, pour le repos de son âme et celui de ses parents. Jusqu'au XIX^e siècle, elle est réservée aux sépultures des seigneurs de Savigny, puis de la famille du maréchal Davout (qui sera finalement inhumée au cimetière du Père-Lachaise à Paris). Lors de travaux effectués en 1869, la chapelle de la Vierge, située une travée au-dessous de la chapelle Sainte-Marguerite depuis la création de l'église, est transférée à son emplacement en lieu et place de la chapelle Sainte-Marguerite. Une statue de la Vierge est alors installée au centre d'une grotte artificielle démolie vers 1950 pour être remplacée par une architecture classique. La vue de l'intérieur de l'église a été prise pendant la Semaine sainte. Les représentations religieuses sont recouvertes d'un voile violet. Observez la chaire à droite, le banc d'œuvre à gauche, les statues de Joseph et du Christ, la plaque de marbre votive et les lustres de cristal. (Ci-dessous carte postale écrite en juillet 1916.)



47. Savigny-sur-Orge (S.-et-O.). — L'église Paroissiale de St-Martin a été reconstruite au siècle dernier, on y a conservé quelques parties anciennes des XIII^e et XVI^e siècles



Procession des jeunes Saviniens sortant du presbytère vers l'église Saint-Martin dans les années trente : en avant, les enfants de chœur dont l'un porte la bannière de la Vierge, monsieur Sirvin, bedeau reconnaissable à son bicorn, sa chaîne et sa canne ; derrière, les communicants ; autour, les parents et les amis. En arrière-plan, on aperçoit le mur aveugle de la fabrique Ducrocq-Duval donnant sur la rue du Mail.

DIMANCHE 30 MARS 1941
à 15 heures

GRANDE SÉANCE RÉCRÉATIVE

donnée par le **Patronage St-Martin** (Hommes et jeunes gens)
sous la présidence
de M. l'abbé CADIC, Curé de Savigny-sur-Orge

DIMANCHE 6 AVRIL 1941
à 15 heures

GRANDE SÉANCE RÉCRÉATIVE

donnée par le **Patronage St-Martin** (Hommes et jeunes gens)
sous la présidence
de M. l'abbé CADIC, Curé de Savigny-sur-Orge

PROGRAMME

L'AIGLON (Sélection)

D'EDMOND ROSTAND

DISTRIBUTION

Duc de Reichstadt... MM. R. VETZEL.
Prince de Metternich... J. PASCAL.
Maréchal Marmont... P. BOETE.
De Gontz... P. CHENEAU.
De Prokesch... J. GAPILOU.
Baron d'Obenaus... M. LACACHE.

DISTRIBUTION

Fiambeau... MM. A. LETHUUX.
L'Empereur Franz... J. THONET.
Le Tailleur... R. SALLES.
L'atache François... R. KNUTH.
Comte de Dietrichstein... G. MANDART.
Comte de Sedlnsky... J. PLOUSEY.

LAQUAIS - POLICIERS

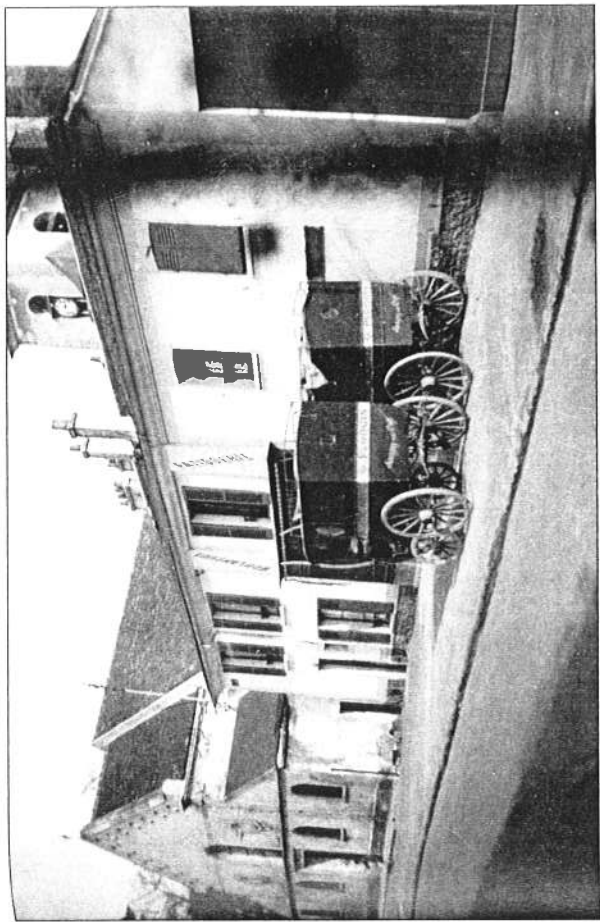
A. Schenbaum... 1^{er} Acte... Les allés qui poussent
A. Wagram... 2nd Acte... Les allés qui baillent
3^{me} Acte... Les allés qui s'ouvrent

INTERMÈDES

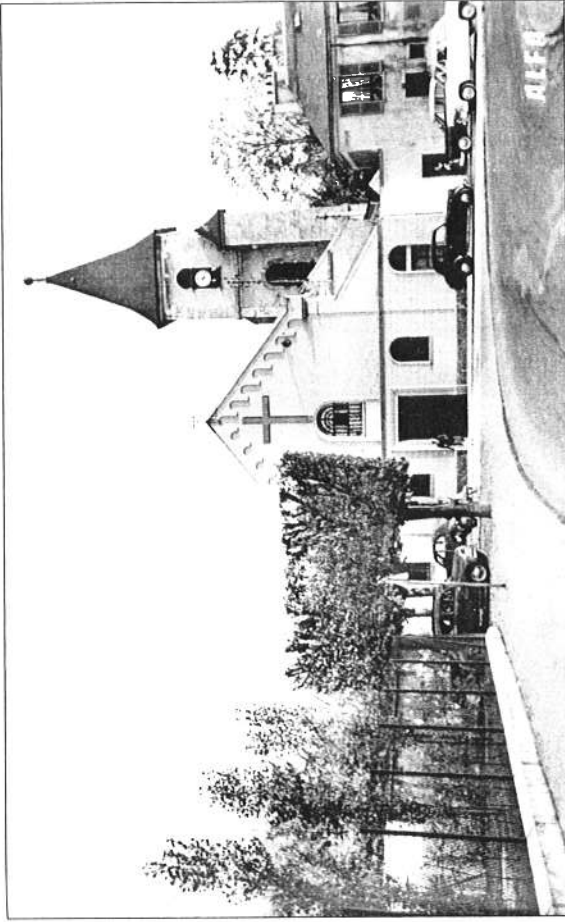
BUFFET

INTERMÈDES

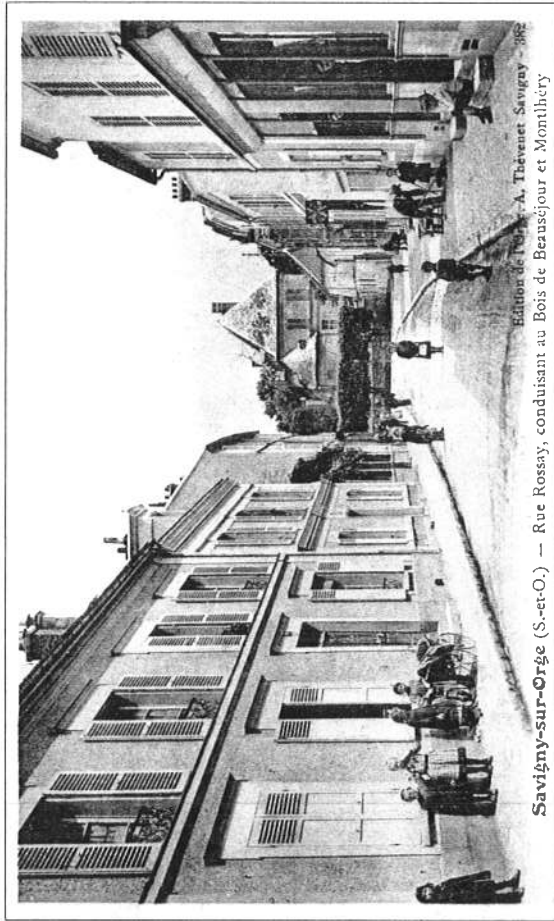
Comme dans de nombreuses paroisses, le patronage Saint-Martin réunissait les jeunes Saviniens souhaitant participer à des activités culturelles, donnant lieu parfois à des représentations de pièces de théâtre (tel l'*Aiglon* d'Edmond Rostand), à des projections de films, à des jeux ou à des activités sportives.



Jadis, toute la partie limitée par l'église, le mur de séparation du parc du château, la rue de Morsang et la rue de Rossay était l'ancien cimetière. Au début du XIX^e siècle, il est transféré au 32, rue du Mail. Des dépendances du château sont construites. La boulangerie-pâtisserie Ploquin (boulangerie-graineterie Vienot vers 1900) est alors une grange. (Carte-photo.)

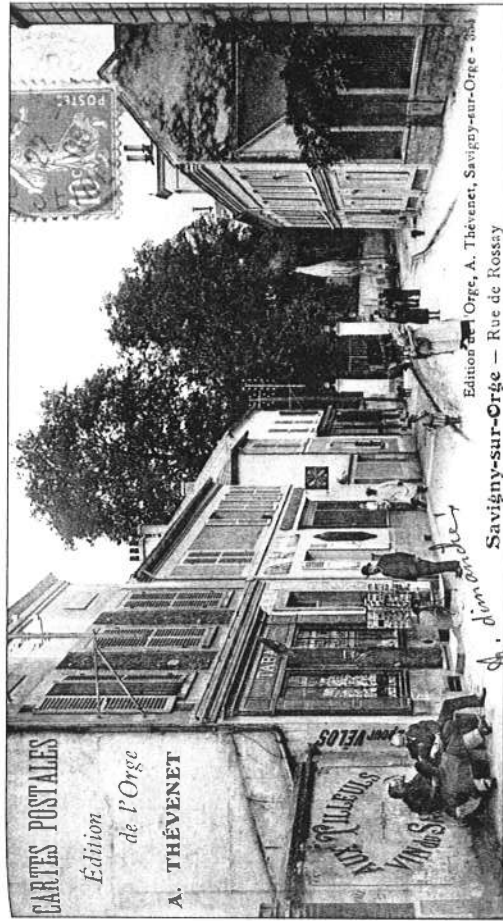
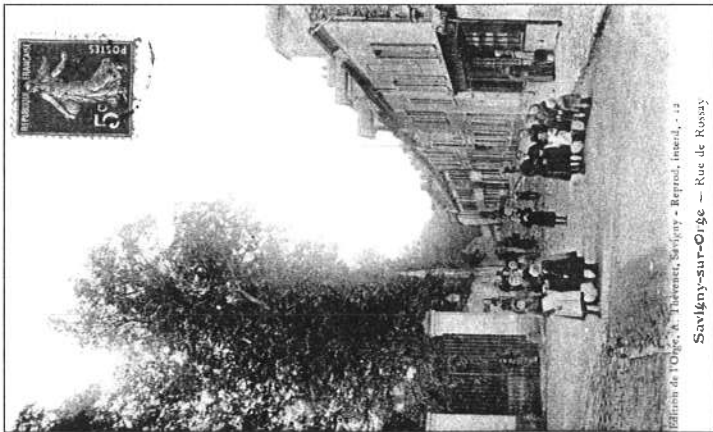


Les écuries du château démolies en 1953 ont laissé la place à de jeunes peupliers. Sur la façade de l'église, les sculptures rondes ont disparu ainsi que les inscriptions « République française » et « Liberté, égalité, fraternité ». A la place, une grande croix a été peinte dans l'alignement de la porte d'entrée, de la fenêtre et de l'épi de faîtage en croix.

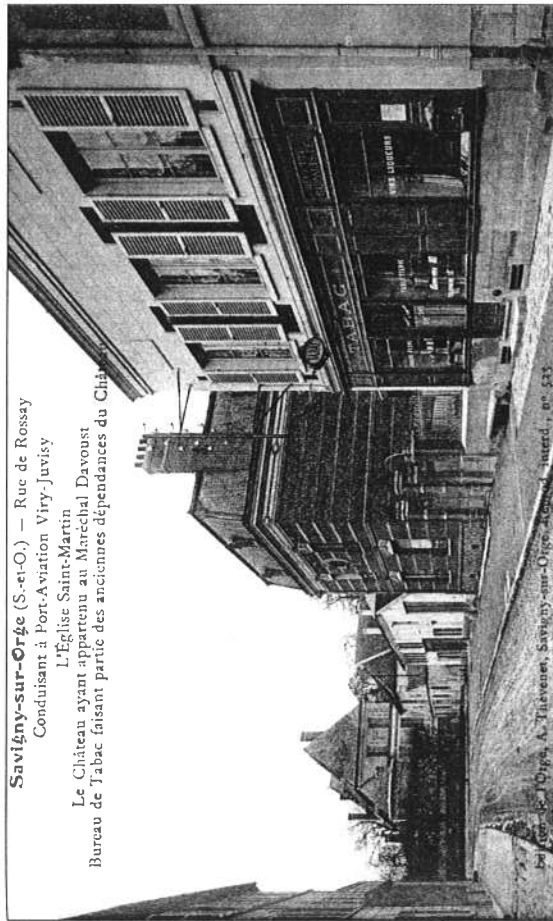


Cette longue rue s'appelait autrefois Grande rue de Savigny au Rossay parce qu'elle conduisait au moulin du Rossay qui se trouvait sur l'Yvette et qui a été démoli au XV^e siècle. Le singulier est devenu pluriel dans les années soixante : rue des Rossays.

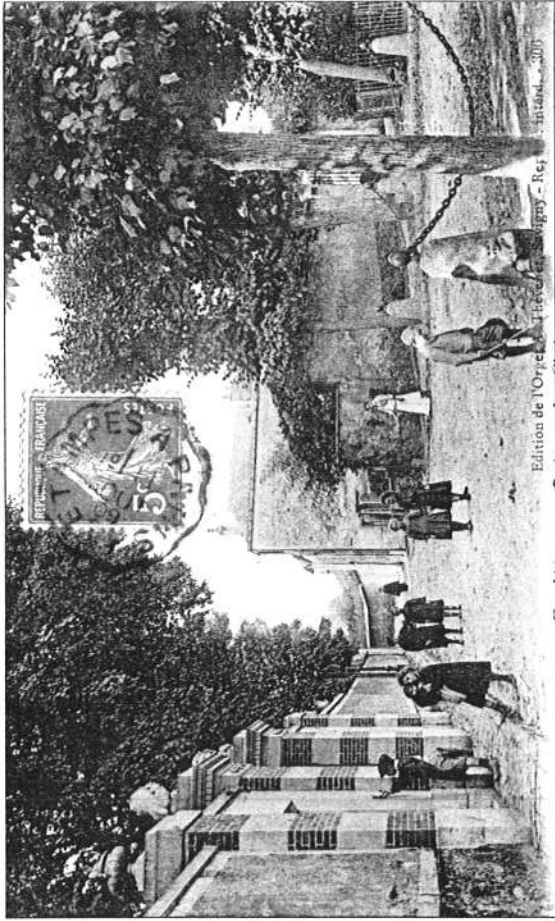
En 1951, une plaque de marbre blanc est fixée sur la façade de la maison sise au 14 de la rue de Rossay (maison au premier plan à gauche de la carte ci-dessus) : « Dans cette maison habita Louis Ducos du Hauron (1837-1920), inventeur de la photographie des couleurs ». Ce physicien est considéré comme l'inventeur de la photographie en couleurs parce qu'il a déposé en 1868 un brevet sur le principe de la trichromie permettant d'obtenir une image photographique colorée. Dix ans plus tard, lors de l'Exposition internationale, il présente une collection de photochromies en gélatine. En 1891, il invente les anaglyphes (images en relief observables grâce à des lunettes à verre rouge et vert). Il s'installe chez son frère, à Savigny, en 1902. Là, il crée un laboratoire afin de poursuivre ses travaux. Aux décès de son frère puis de son neveu, il quitte Savigny pour Agen en 1914. (Cartes postales écrites en octobre 1907 et juillet 1908.)



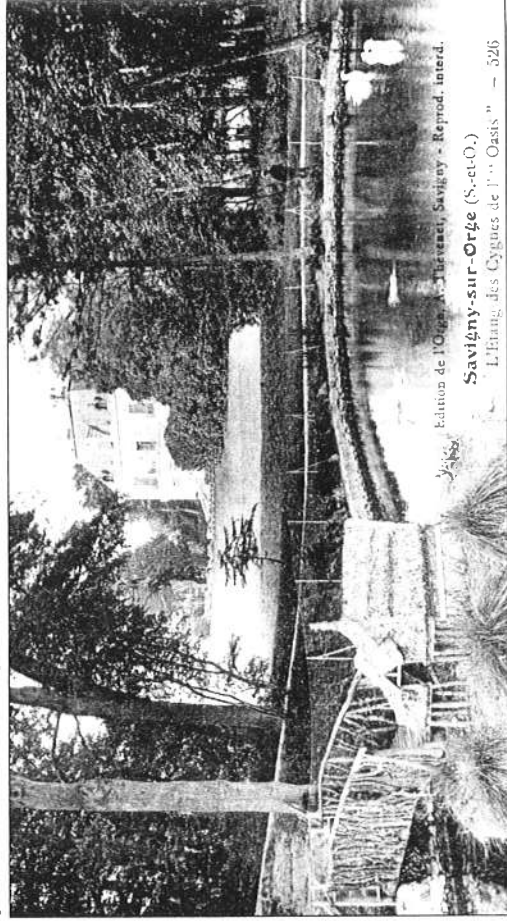
Vers 1900, le receveur et ruraliste, Joseph-Auguste Thévenet, éditeur d'un grand nombre de cartes postales de Savigny, s'est fait photographe devant sa boutique. En arrière-plan, on aperçoit la grille d'entrée d'une maison de maître et, sur le trottoir d'en face, la maison habitée par Louis Ducos du Hauron et le bureau de poste (jusqu'en 1905). (Carte postale écrite en novembre 1908.)



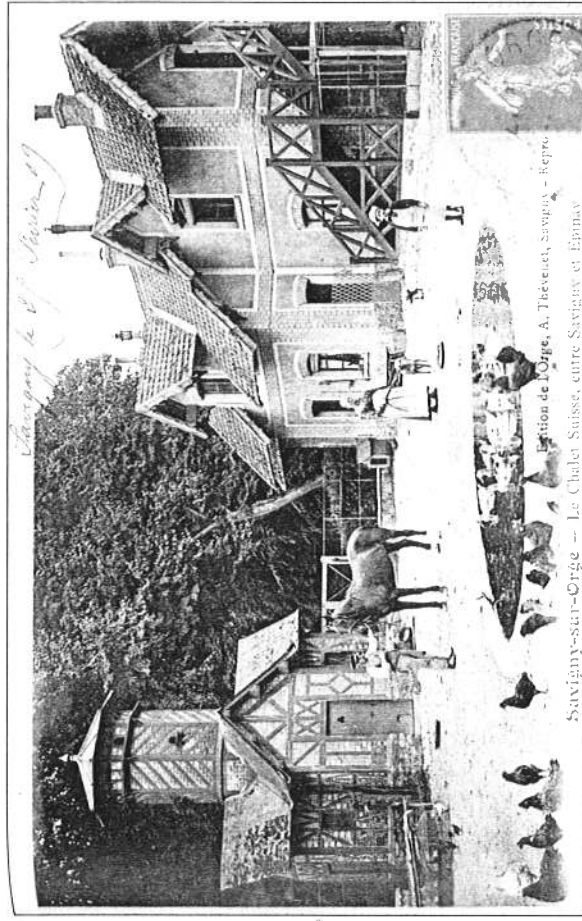
La maison bourgeoise possédant un buste de femme dans une niche a été construite au cours du XIX^e siècle. Au siècle suivant, elle est successivement la propriété de plusieurs médecins. En face, à côté de l'entrée de la manufacture Ducrocq-Duval, une mercerie-bonneterie a été transformée en une pharmacie moderne. Au décès de Thévenet en 1915, le nouveau propriétaire agrandit le café Au Rendez-Vous des Touristes. Remarquez, sur la droite de la devanture, une boîte à lettres a été posée avec les heures de levée juste au-dessus. La boîte a changé d'allure depuis, mais elle est toujours là ! (Carte postale écrite en novembre 1916.)



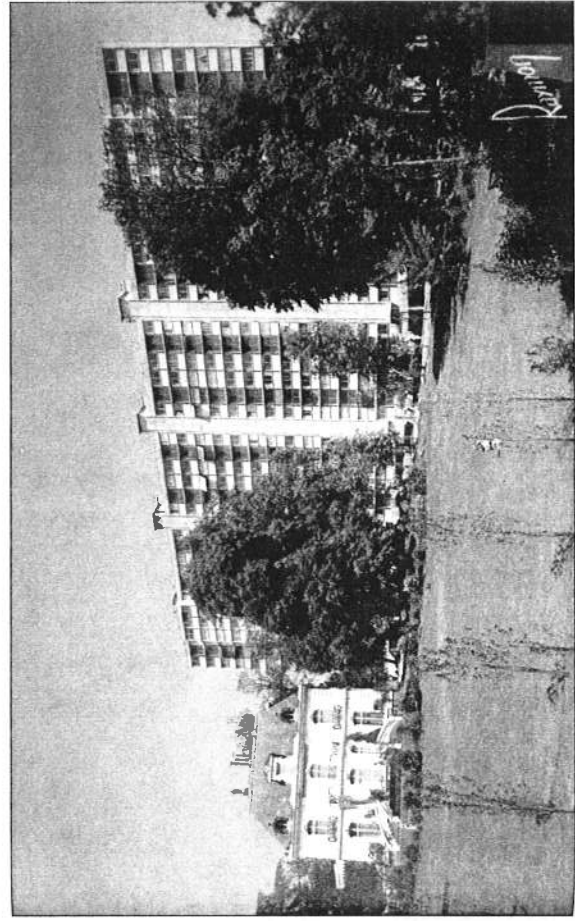
Cette vue a été prise au carrefour des rues du Mail et des Rossays. A gauche, le mur d'enceinte de la propriété L'Oasis et son entrée principale. A droite, le rond-point entouré de bornes de pierres reliées entre elles par des chaînes. (Carte postale affranchie en août 1909.)



Vers 1857, le prince russe Soltikoff fait construire pour mademoiselle Andriéa, artiste dramatique, une maison bourgeoise rue de Rossay. Pendant la Grande Guerre, le baron Empain fait l'acquisition de la propriété. Il y reçoit notamment Séverine et son ami La Bruyère (qui meurt à Savigny en 1920) qui résident dans une demeure voisine, puis dans la maison Marie Chauvet, place Faidherbe. Le nom de L'Oasis est donné par monsieur Bechoff, couturier de la place Vendôme à Paris, qui en devient le propriétaire après la guerre. En 1920, le domaine est racheté par un industriel de Roubaix, monsieur Martinages. Le parc de L'Oasis s'étend alors jusqu'à l'Orge, où un embarcadere a été installé pour des promenades en bateau. (Carte postale écrite en août 1915.)



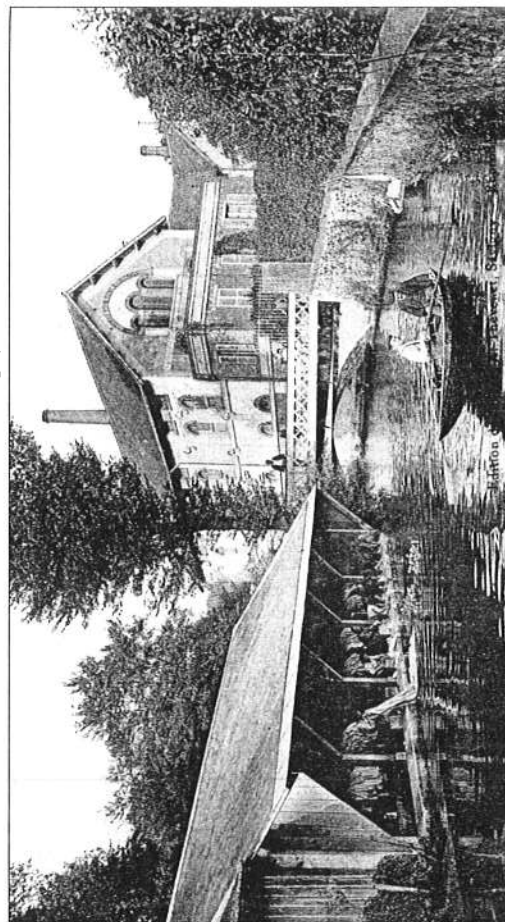
A proximité de L'Oasis se trouvaient d'importantes dépendances : la Maison verte et le Chalet suisse encore appelé la Laiterie. La première servait de serres. La seconde était une ferme avec l'habitation des employés, une basse-cour, un pigeonnier en briques et à colombages, des écuries, une laiterie. (Carte postale écrite en février 1909.)



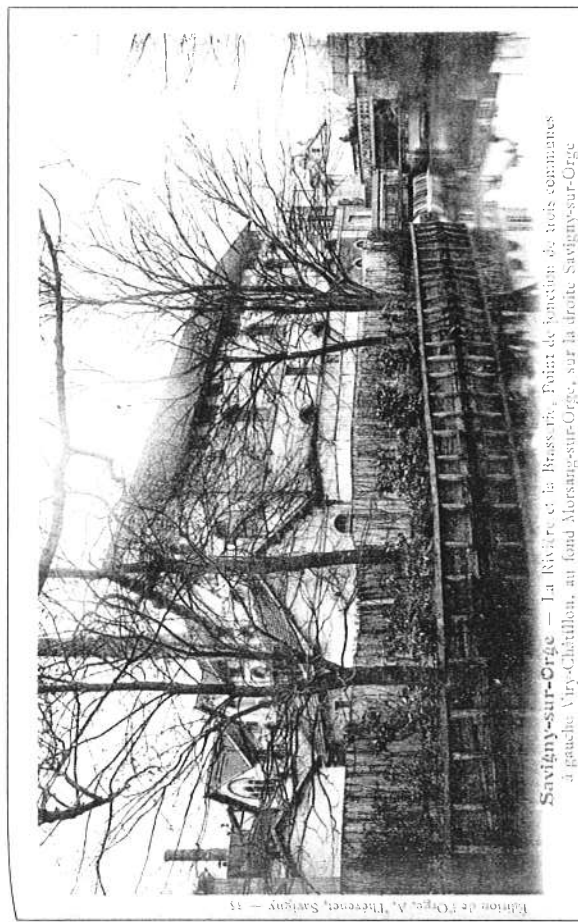
A la fin des années cinquante, une grande partie du parc et les dépendances de L'Oasis sont vendues à des sociétés immobilières. En 1961 et 1967, ils disparaissent au profit de 523 logements construits dans la rue des Rossays.



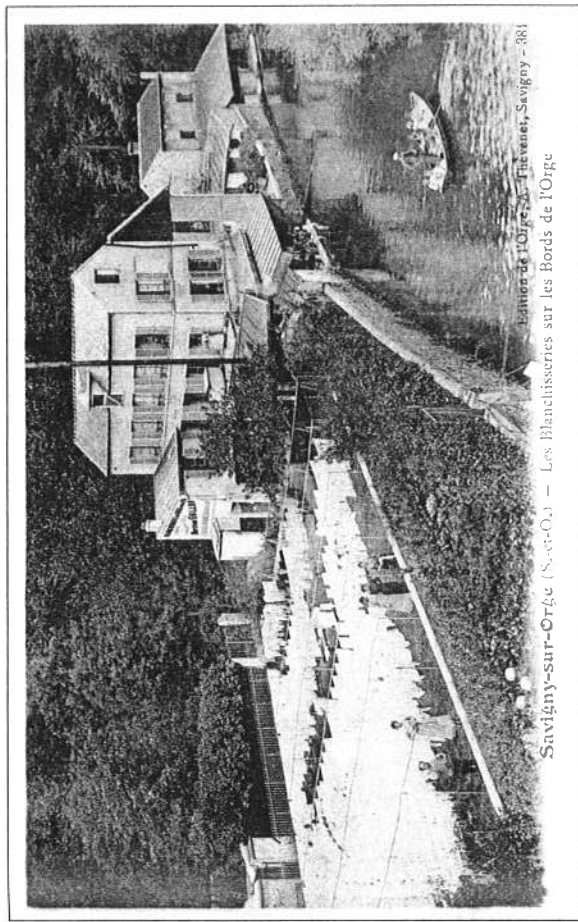
Obligation de 500 francs au porteur n° 306 de la Brasserie de Savigny-sur-Orge datant de janvier 1895. Bouteille de la Nouvelle Brasserie de Savigny.



Au premier plan, on peut observer les lavandières au travail. Le lavoir se situe sur la commune de Savigny. Sur l'autre rive, un petit embarcadere permet d'accéder à des jardins sis sur la commune de Morsang-sur-Orge. Au centre, le pont de la rue de Morsang enjambe l'Orge. En arrière-plan, sur la commune de Viry-Châtillon, se trouvent l'entrée de la brasserie, des bureaux, des ateliers. On aperçoit deux des trois grandes cheminées de l'usine. (Carte postale écrite en mai 1915.)



Savigny-sur-Orge — La Rivière et la Brasserie, Point de jonction de trois communes à gauche Viry-Châtillon, au fond Morsang-sur-Orge, sur la droite Savigny-sur-Orge. Vue du côté de la cour intérieure de la brasserie. A droite, le pont de la rue de Morsang. (Carte postale affranchie en octobre 1903.)



Savigny-sur-Orge (S.-et-O.) — Les Blanchisseries sur les Bords de l'Orge. En bordure de l'Orge, la blanchisserie « de gros et de fin » de Narcisse Guillon, son lavoir, ses ateliers, son aire d'étendage, ses employées et le patron au premier plan. (Carte postale écrite le 1^{er} janvier 1910, à l'occasion des vœux.)